

CHAPITRE PREMIER

v. 1.

Saint Jérôme. Saint Matthieu nous est représenté sous la figure d'un homme (cf. Ez 1,10), il commence donc son évangile en parlant de l'humanité du Sauveur : «Livre de la génération,» etc.

Raban Maur. Cet exorde prouve suffisamment que l'Évangéliste a voulu nous raconter la génération de Jésus Christ selon la chair.

Saint Jean Chrysostome. Saint Matthieu écrivait pour les Juifs, qui connaissaient la nature divine; il était donc inutile de leur en parler; ce qu'il importait de leur apprendre, c'était le mystère de l'incarnation. Saint Jean au contraire a écrit son évangile pour les Gentils, qui ignoraient que Dieu eut un Fils, il lui fallait donc tout d'abord leur enseigner que Dieu a un Fils, Dieu lui-même, et que ce Fils s'est incarné.

Raban Maur. Quoique la généalogie du Sauveur occupe une très petite place dans le livre des Évangiles, saint Matthieu l'intitule : *Livre de la génération*, car c'est un usage chez les hébreux de prendre le titre de leurs livres dans les premiers faits qu'ils racontent, comme on le voit dans le livre de la Genèse.

La Glose. (*de Saint Jérôme*) Le sens serait plus clair si on lisait Voici le livre de la génération; mais on trouve de nombreux exemples de cette manière de s'exprimer, tels que celui-ci : «Vision d'Isaïe,» sous-entendez : *Voici*. On lit au singulier : «Livre de la génération,» bien qu'il énumère successivement plusieurs séries de générations, parce que ces générations ne sont ici rappelées qu'en vue de la génération de Jésus Christ.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 2 sur S. Matth*) Ou bien encore, ce livre est appelé livre de la génération, parce que le mystère d'un Dieu fait homme est l'abrégé de toute l'économie de notre salut et la source de tous les biens; ce don une fois fait aux hommes, tous les autres devaient nécessairement en découler.

Remi. L'Évangéliste écrit : «Livre de la génération de Jésus Christ,» parce qu'il savait qu'il existait un ouvrage intitulé : Livre de la génération d'Adam. Par cet exorde, il a donc intention d'opposer ce livre au premier, le nouvel Adam à l'ancien, parce que le second a rétabli tout ce que le premier avait perdu.

Saint Jérôme. Nous lisons dans le prophète Isaïe (chap. 53) : «Qui racontera sa génération ?» N'allons pas croire que l'Évangéliste soit contraire au prophète, en voulant raconter ce qu'Isaïe déclare au-dessus de toute expression; l'un parle de la génération divine, l'autre de la génération humaine.

Saint Jean Chrysostome. (*même hom*) Ne regardez pas l'exposé de cette génération comme de peu d'importance, car c'est une chose souverainement ineffable qu'un Dieu ait daigné prendre naissance dans le sein d'une femme et qu'il compte David et Abraham parmi ses aïeux.

Remi. Si l'on entend les paroles du prophète de la génération humaine, à la question qu'il fait, il ne faut pas répondre : Aucun, mais un très petit nombre, puisque saint Matthieu et saint Luc l'ont racontée.

Raban Maur. Ces paroles : «de Jésus Christ,» font connaître la dignité royale et sacerdotale dont il est revêtu, car Josué, dont le nom était la figure de celui de Jésus, fut après Moïse le chef du peuple de Dieu, et Aaron, consacré par une onction mystérieuse, fut le premier grand-prêtre de la loi.

Saint Augustin. (*Quest. sur le Nouv. et l'Anc. Test.*, chap. 45). Ce que Dieu conférait par l'onction à ceux qui étaient consacrés prêtres et rois, l'Esprit saint l'a communiqué au Christ fait homme, en y ajoutant un caractère de sanctification : car l'Esprit saint a purifié ce qui dans

CHAPITRE PREMIER

la Vierge Marie servit à former le corps du Sauveur, et c'est en vertu de cette onction de son corps qu'il a reçu le nom de Christ.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) La fausse sagesse des Juifs impies niait que Jésus fût de la race de David, l'Évangéliste prend donc soin d'ajouter : «Fils de David, Fils d'Abraham.» Mais pourquoi ne suffisait-il pas de dire qu'il était le fils de l'un des deux ou d'Abraham, ou de David ? C'est que tous les deux avaient reçu la promesse que le Christ naîtrait de leur postérité : «Toutes les nations de la terre seront bénies en ta race,» avait dit Dieu à Abraham; et à David : «Je ferai asseoir sur ton trône un fils qui naîtra de toi. Aussi l'Évangéliste appelle Jésus Christ fils de David et d'Abraham pour montrer l'accomplissement des promesses qui leur ont été faites. Une autre raison, c'est que le Christ devait réunir en sa personne la triple dignité de roi, de prophète et de prêtre. Or, Abraham a été prêtre et prophète : prêtre, puisque Dieu lui dit dans la Genèse : «Prends pour me l'immoler une génisse de trois ans» (*Gn* 15); prophète, comme Dieu le déclare au roi Abimélech : «Il est prophète et il priera pour toi.» Quant à David, il fut roi et prophète, mais sans être prêtre. Jésus Christ est donc appelé fils de l'un et de l'autre, pour nous apprendre que cette triple dignité de ses deux aïeux lui était dévolue par le droit de sa naissance.

Saint Ambroise. (*sur S. Luc*) Parmi les ancêtres du Sauveur, l'Écrivain sacré en choisit deux, l'un à qui Dieu avait promis l'héritage des nations, l'autre à qui Il avait prédit que le Christ naîtrait de sa race. David, quoique le dernier dans l'ordre des temps, est cependant nommé le premier, parce que les promesses qui ont le Christ pour objet sont supérieures à celles qui concernent l'Église, qui n'existe que par Jésus Christ celui qui sauve est évidemment au-dessus de celui qui est sauvé.

Saint Jérôme. L'ordre est interverti, mais pour une raison nécessaire, car si le nom d'Abraham avait précédé celui de David, il aurait fallu répéter le nom d'Abraham pour l'enchaînement de la suite des générations. — Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Math*) Une autre raison, c'est que la dignité du trône l'emporte sur celle de la nature, et, bien qu'Abraham fût le premier par ordre de temps, David l'était par son titre de roi.

La Glose. Comme ce livre tout entier a pour objet la vie de Jésus Christ, il est nécessaire tout d'abord de s'en former une idée juste. Ou pourra ainsi plus facilement expliquer tout ce qui dans le cours de cet ouvrage a rapport à sa divine personne.

Saint Augustin. (*Quest. sur les Evang.* liv. 5, chap. 45) Les erreurs des hérétiques sur la personne de Jésus Christ peuvent se réduire à trois chefs, sa divinité, son humanité, ou l'une et l'autre à la fois.

Saint Augustin. (*Des hérés.* chap. 8 et 10) Cérinthe et Ebion prétendirent que Jésus Christ n'était qu'un homme. Paul de Samosate suivit leur erreur en soutenant que Jésus Christ n'était pas éternel, que son existence ne remontait pas au-delà de sa naissance du sein de Marie, car il ne voyait en lui rien qui fût au-dessus de la nature humaine. Photin appuya plus tard cette hérésie.

Saint Athanase. L'apôtre saint Jean, voyant cet hérétique bien longtemps auparavant à la lumière de l'Esprit saint, plongé dans le profond sommeil de cette erreur insensée, le secoue de sa léthargie par ces paroles : «Au commencement était le Verbe.» Puisqu'il était en Dieu dès le commencement, il est impossible qu'il ait reçu de l'homme dans ces derniers temps le commencement de son existence. Jésus Christ lui-même n'a-t-il pas dit : «Mon Père, glorifiez-moi de cette gloire que j'avais en vous avant la création du monde ?» Que Photin comprenne donc qu'il possédait cette gloire dès le commencement.

Saint Augustin. (*Des hérés.* chap. 19) L'impiété de l'erreur de Nestorius fut d'avancer que celui qui était né de la Vierge Marie n'était qu'un homme, avec lequel le Verbe divin avait formé unité de personne et contracté une union indissoluble, erreur que les oreilles catholiques ne purent jamais supporter.

Saint Cyrille. (*Aux moines d'Égypte*) L'Apôtre parlant du Fils unique dit «Lui qui avait la nature de Dieu, n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation de s'égaliser à Dieu.» Quel est donc celui

CHAPITRE PREMIER

qui a la forme et la nature de Dieu ? et comment s'est-il humilié, anéanti en prenant la forme et la nature de l'homme ? Si les hérétiques dont nous venons de parler divisent Jésus Christ en deux (d'un côté l'homme, de l'autre le Verbe), et qu'ils prétendent, en séparant le Verbe de l'homme, que c'est ce dernier seul qui s'est anéanti, il leur faut prouver auparavant qu'il avait réellement la forme, la nature de Dieu son Père, qu'il était son égal, pour qu'il ait pu se soumettre à l'anéantissement. Mais aucune créature, considérée dans sa nature, ne peut être l'égale du Père. Comment donc s'est-il anéanti ? De quelle hauteur est-il descendu pour se faire homme ? Comment comprendre qu'il ait pris la forme d'un esclave, qu'il n'avait pas auparavant ? Ils répondent que le Verbe égal au Père a daigné habiter dans l'homme né de la femme, et que c'est ainsi qu'il s'est anéanti. J'entends, il est vrai, le Fils de Dieu dire à ses apôtres «Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, et mon Père l'aimera : et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.» Vous comprenez comment il déclare que son Père et lui feront leur demeure dans ceux qui l'aiment ? Or pensez-vous qu'on puisse dire qu'il s'est appauvri, anéanti, qu'il a pris la forme d'esclave, parce qu'il fait sa demeure dans le cœur de ceux qui l'aiment ? Et que direz-vous de l'Esprit saint qui habite en nous ? Pensez-vous que ce soit là une véritable incarnation ?

L'abbé Isidore. (*Au prêtre Archibius*) Pour ne pas nous étendre indéfiniment, nous dirons, en quelques mots qui résument tout, que celui qui était Dieu, en tenant un langage plein d'humilité, fait une chose sage, utile et qui ne porte aucun préjudice à sa nature immuable; tandis que l'homme au contraire ne peut s'approprier le langage des choses divines et surnaturelles sans une présomption souveraine et coupable. Un roi peut faire des actions communes, un soldat ne peut s'arroger la parole du commandement. Si donc celui qui s'est incarné est Dieu, les actions humbles et ordinaires ont leur raison d'être, mais s'il n'était qu'homme, les choses divines sont impossibles.

Saint Augustin. (*Des hérés.*, chap. 41). Quelques écrivains parlent de Sabellius disciple de Noet, qui prétendait que le Christ n'était autre que le Père et l'Esprit saint.

Saint Athanase. (*Contre les hérés*) Je mettrai un frein à cette fureur aussi insensée qu'audacieuse, en m'appuyant sur l'autorité de témoignages divins pour démontrer la personnalité du Fils et la consubstantialité divine. Pour cela, je ne me servirai pas des passages que par une fausse interprétation il applique sans scrupule à l'humanité prise par le Sauveur, mais de ceux qui sans aucune ambiguïté et de l'aveu de tous ne peuvent s'entendre que de la divinité. Au chapitre 1er de la *Genèse*, Dieu s'exprime ainsi : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance,» il parle au pluriel, et il indique nécessairement quelqu'un à qui s'adressent ces paroles. Car si celui qui parle était seul, il dirait qu'il a fait l'homme à son image, tandis qu'il déclare ouvertement l'avoir fait également à la ressemblance d'un autre.

La Glose. D'autres ont nié la vérité de l'humanité du Sauveur. C'est ainsi que Valentin a enseigné que le Christ envoyé par son Père, avait apporté sur la terre un corps spirituel et céleste, qu'il n'avait rien pris de la Vierge Marie, mais qu'il n'avait fait que passer par son sein, comme l'eau passe dans un canal ou dans le lit d'un ruisseau. Pour nous, nous ne croyons pas que Jésus Christ est né de la Vierge Marie parce qu'il n'aurait pu autrement exister ou apparaître aux hommes dans une chair véritable, mais parce que telle est la doctrine de l'Écriture, qu'il nous faut croire sous peine de n'être plus chrétiens, et d'encourir la damnation. Si Jésus Christ avait voulu donner à son corps formé d'un élément aérien ou liquide les propriétés d'une chair humaine véritable, qui oserait dire que cela lui était impossible ?

Saint Augustin. (*Des hérés.* chap. 46) Les Manichéens ont prétendu que Notre Seigneur Jésus Christ n'avait eu qu'un corps imaginaire et fantastique et qu'il n'avait pu naître du sein d'une femme.

Saint Augustin. (*Liv. des LXXXIII quest.* 13) Or, si le corps du Christ ne fut qu'une apparence, lui-même nous a trompés, et s'il nous a trompés, il n'est plus la vérité. Or le Christ est la vérité, donc son corps ne fut pas un corps fantastique.

CHAPITRE PREMIER

La Glose. Le commencement de l'évangile selon saint Luc nous montre clairement aussi que le Christ est né d'une femme, ce qui prouve la vérité de son humanité; les hérétiques rejettent en conséquence le commencement des deux évangiles.

Saint Augustin. (*Contre Fauste*, liv. 2, chap. 1) C'est pour cela que Fauste nous dit : L'Évangile n'a commencé et ne tire son nom que de la prédication du Christ, et nulle part dans cet Évangile Jésus Christ ne dit que sa naissance est humaine. Quant à la généalogie, elle est si peu l'Évangile, que celui qui en est l'auteur n'a pas osé lui donner ce nom. Comment s'exprime-t-il en effet : «Livre de la génération de Jésus Christ, Fils de David.» Ce n'est donc pas le livre de l'Évangile de Jésus Christ, mais de la génération. Au contraire, Marc ne s'est pas occupé d'écrire la génération, mais uniquement la prédication du Fils de Dieu, prédication qui est vraiment l'Évangile. Aussi voyez avec quel à-propos il commence son récit «*L'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu.*» Ce qui prouve suffisamment que la généalogie ne fait point partie de l'Évangile. Dans Matthieu lui-même, ce n'est qu'après que Jean-Baptiste eut été jeté en prison que nous lisons que Jésus commença à prêcher l'Évangile du royaume. Donc tout ce qui précède appartient à la généalogie, et non pas à l'Évangile. Je me suis donc reporté à Marc et à Jean dont les commencements me plaisent avec raison, car ils ne font mention ni de David, ni de Marie, ni de Joseph. Voici comment saint Augustin le réfute : Que répondra-t-il à ces paroles de l'Apôtre (2 *Tm* 2) : «Souvenez-vous que Jésus Christ, qui est de la race de David, est ressuscité selon l'Évangile que je prêche ?» Or, l'évangile de l'apôtre saint Paul, c'était l'évangile des autres apôtres, et de tous les fidèles dispensateurs d'un si grand mystère. C'est ce que lui-même dit ailleurs «Que ce soit moi, que ce soient eux (qui vous prêchent l'Évangile), voilà ce que nous prêchons, voilà aussi ce que vous avez cru.» Tous, en effet, n'ont pas écrit l'Évangile, mais tous l'ont prêché.

Saint Augustin. (*Des hérésies*, chap. 49) Les Ariens ne veulent pas admettre que le Père, le Fils et l'Esprit saint n'aient qu'une seule et même substance, une seule et même nature, une seule et même existence; mais ils voient dans le Fils une créature du Père, et dans l'Esprit saint une créature produite par une créature, c'est-à-dire par le Fils; ils soutiennent encore que le Christ a pris un corps sans âme.

Saint Augustin. (*Liv. 1 de la Trinité*, chap. 6) Mais Jean déclare dans son évangile que non seulement le Fils est Dieu, mais qu'il est consubstantiel à son Père; car après avoir dit : *a* Et le Verbe était Dieu,» il ajoute :» Toutes choses ont été faites par lui.» Donc il n'a pas été fait lui-même, puisque tout a été fait par lui, et s'il n'a pas été fait, il n'a pas été créé, et il a la même substance que son Père, car toute substance qui n'est pas Dieu est une substance créée.

Saint Augustin. (*Contre Félicien*, chap. 13) Je ne sais pas quel avantage la personne du Médiateur nous aurait procuré, si en laissant la meilleure partie de nous-mêmes sans rédemption, il n'a pris de notre nature que la chair, qui, séparée de l'âme, est incapable d'apprécier ce bienfait. En effet, si Jésus Christ est venu sauver ce qui avait péri, comme tout en nous était perdu, tout réclamait le bienfait de la rédemption. Aussi Jésus Christ vient sur la terre pour tout sauver en s'unissant tout notre être, le corps et l'âme.

Saint Augustin. (*Liv. des LXXXIII quest.* 80) Comment encore peuvent-ils répondre aux difficultés évidentes que leur présente le saint Évangile, où le Seigneur produit entre eux des témoignages si frappants, par exemple : «Mon âme est triste jusqu'à la mort,» et encore : «J'ai le pouvoir de donner ma vie,» et beaucoup d'autres semblables. Diront-ils que ce langage de Notre Seigneur est figuré, nous leur opposerons l'autorité des Évangélistes, qui, dans le récit des faits, établissent également que Jésus Christ avait un corps, et qu'il avait une âme, et lui attribuent des sentiments qui supposent nécessairement l'existence de l'âme. C'est ainsi que nous lisons : «Et Jésus fut dans l'admiration,» il s'irrita, et d'autres semblables exemples.

Saint Augustin. (*Des hérésies*, chap. 55) Les Apollinaristes ainsi que les Ariens soutinrent que le Christ s'était revêtu d'un corps, mais sans prendre l'âme. Vaincus sur ce point par les témoignages de l'Évangile, ils se retranchèrent à dire que cette faculté qui constitue l'homme raisonnable avait manqué à l'âme du Christ, et qu'elle avait été remplacée en lui par le Verbe de Dieu.

CHAPITRE PREMIER

Saint Augustin. (*Liv. des LXXXIII Quest., quest. 80*) S'il en était ainsi, il faudrait dire que le Verbe divin aurait pris la nature d'un animal sans raison avec une figure humaine.

Saint Augustin. (*Des hérésies*, chap. 55) Quant à la vérité de sa chair, ils se sont éloignés de la vraie foi à ce point de prétendre que le Verbe et la chair n'avaient qu'une seule et même substance, et de soutenir à force de sophismes que le Verbe s'était fait chair en ce sens qu'une partie du Verbe avait été changée, convertie en chair, et que cette chair n'avait pas été formée du sang de Marie.

Saint Cyrille. (*Lettre à Jean d'Antioche*). Il faut avoir perdu le sens et la raison, à notre avis, pour soupçonner l'ombre même de changement dans la nature du Verbe divin. Elle demeure ce qu'elle est toujours, elle ne change pas, elle n'est susceptible d'aucune altération.

Saint Léon, pape. (*Lettre au concile de Constant. 23*) Pour nous, nous ne dirons pas que le Christ s'est fait homme en ce sens qu'il lui ait manqué ce qui constitue la nature humaine, soit l'âme, soit l'intelligence ordinaire, soit un corps qui ne serait point né d'une femme, mais qui serait le produit du changement, de la conversion du Verbe dans la chair, trois erreurs qui forment les trois différentes parties de l'hérésie des Apollinaristes.

Saint Léon, pape. (*Aux moines de la Palest. let. 83*) Eutychès s'empara de la troisième erreur des Apollinaristes, et il nia qu'il y eut en Notre Seigneur Jésus Christ la réalité d'une chair humaine et d'une âme semblable à la nôtre, et soutint qu'il n'y avait en lui qu'une seule nature. Dans son système, la substance divine du Verbe serait comme changée en corps et en âme; et ces différentes actions, être conçu, naître, croître, être nourri, étaient des actions de la nature divine, toutes choses qui ne peuvent lui être attribuées que par son union à une chair véritable; car la nature du Fils est la même que la nature du Père, que la nature du saint Esprit, elle a la même impassibilité et la même éternité. Si cet hérétique paraît se séparer de l'erreur perverse d'Apollinaire, pour ne pas être obligé d'admettre que la divinité est passible et mortelle, et que cependant il ne craigne pas de soutenir qu'il n'y a dans le Verbe incarné, c'est-à-dire dans le Verbe et la chair qu'une seule nature, il tombe infailliblement dans l'erreur insensée des Manichéens et de Marcion; il faut qu'il admette encore que tout en Jésus Christ a été feint et imaginaire, et que sans avoir un corps véritable il n'a fait qu'en présenter l'apparence aux yeux de ceux qui le voyaient.

Saint Léon, pape. (*Lettre 2 à Julien*) Eutychès ayant osé dire devant l'assemblée des évêques qu'il y avait eu en Jésus Christ deux natures avant l'incarnation, et une seule après, on dut le presser par des questions habilement posées de bien préciser sa foi. Quant à moi, je pense qu'en s'exprimant ainsi il était persuadé que l'âme que le Sauveur s'est unie a séjourné dans les cieux avant de naître de la Vierge Marie. Mais c'est un langage que ni la conscience ni les oreilles des catholiques ne peuvent tolérer, attendu que le Seigneur en descendant des cieux n'en a rien apporté de ce qui est propre à notre nature, ni une âme qui eût préexisté à sa naissance, ni un corps venu d'ailleurs que du sein maternel. Aussi l'erreur condamnée justement dans Origène, qui a soutenu que les âmes, avant d'être unies à des corps, non seulement avaient existé, mais qu'elles avaient agi diversement, doit l'être également dans Eutychès.

Remi. Les Évangélistes anéantissent toutes ces hérésies au commencement de leur Évangile : saint Matthieu en soutenant que Jésus Christ tire son origine des rois de Juda, prouve qu'il est véritablement homme, et qu'il a réellement revêtu notre chair; de même saint Luc, qui décrit son origine sacerdotale. Saint Marc au contraire par ces mots : Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, et saint Jean par ces autres : Au commencement était le Verbe, proclament tous les deux qu'avant tous les siècles il a toujours été Dieu en Dieu le Père.

v. 2.

Saint Augustin. (*de l'accord des Evang. liv. 2, chap. 1*) Saint Matthieu en commençant son évangile par la généalogie de Jésus Christ, prouve par là qu'il a entrepris de nous raconter l'origine de Jésus Christ selon la chair. Saint Luc au contraire qui se propose de nous le présenter surtout comme Prêtre chargé d'expier nos péchés, ne raconte la généalogie de Jésus Christ qu'après son baptême, alors que saint Jean lui rendit ce témoignage : Voici celui qui efface les péchés du monde.

CHAPITRE PREMIER

La suite des générations dans saint Matthieu nous représente Notre Seigneur Jésus Christ prenant sur lui nos péchés, et dans saint Luc, Notre Seigneur effaçant ces mêmes péchés (cf. Lc 3, 23 : «Et Jésus avait alors trente ans commencés, étant comme l'on croyait, fils de Joseph»); c'est pour cela que saint Matthieu dresse cette généalogie en descendant, et saint Luc en remontant. Or saint Matthieu, qui raconte la génération de Jésus Christ en commençant par ses premiers ancêtres, ouvre la série des générations par Abraham.

Saint Ambroise. (*sur S. Luc*) En effet, Abraham fut le premier qui mérita que Dieu rendit témoignage à sa foi, parce qu'il crut à Dieu, et que sa foi lui fut imputée à justice (Gn 15,16; Rm 4,6; Gal 3,1; Jc 3,23). Il avait aussi droit à nous être représenté comme la souche de la génération du Christ, parce que le premier encore il reçut la promesse de l'établissement de l'Église par ces paroles : «En toi seront bénies toutes les nations de la terre.» David partage également cet honneur que Jésus soit appelé son fils, et la prérogative de voir la généalogie du Sauveur commencer par son nom.

Saint Augustin. (*Cité de Dieu*, liv. 15, chap. 15) L'Évangéliste S. Matthieu voulant graver dans la mémoire la génération de Jésus Christ selon la chair par la série de ses aïeux, commence par Abraham et dit : «Abraham engendra Isaac.» Pourquoi ne dit-il pas : il engendra Ismaël qui fut l'aîné de ses enfants ? Il ajoute Isaac engendra Jacob.» Pourquoi n'a-t-il pas dit : Il engendra Esaü qui fut son premier-né ? C'est que ni par Ismaël, ni par Esaü on ne pourrait descendre jusqu'à David.

La Glose. Cependant les frères de Juda sont comptés avec lui dans la génération, parce qu'ils font partie du peuple de Dieu, tandis qu'Ismaël et Esaü n'ont pas persévéré dans le culte d'un seul Dieu.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 3 sur S. Matth*) Ou bien il fait mention des douze patriarches pour ôter tout prétexte à l'orgueil qui vient de la noblesse des aïeux. Car plusieurs d'entre eux eurent pour mères de simples servantes, mais tous furent également patriarches et chefs de tribu.

La Glose. Juda est désigné nommément, parce que c'est de lui seul qu'est descendu le Seigneur.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Isaac signifie *ris*. Or le rire des saints n'est pas l'éclat insensé qui sort des lèvres, mais la joie modérée d'une âme raisonnable. En cela il a été la figure du Christ, car de même qu'Isaac fut donné à ses parents dans leur extrême vieillesse pour être leur joie, et leur apprendre qu'il n'était pas l'enfant de la nature mais de la grâce, ainsi Jésus Christ naquit dans les derniers temps d'une mère juive, pour être la joie de tous; l'un naquit d'une vierge, l'autre d'une femme âgée, tous deux contre les lois et l'espérance de la nature.

Remi. Le nom de Jacob signifie *qui supplante, qui renverse*, et il est dit du Christ : «Vous avez renversé sous moi ceux qui s'élevaient contre moi (Ps 17, 40).»

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Notre Jacob engendra douze apôtres non dans la chair, mais dans l'esprit, non de son sang, mais par sa parole. Juda signifie celui qui *confesse*, qui *rend gloire*, et en cela il était la figure de Jésus Christ qui devait rendre gloire à son Père : «Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre.»

La Glose. Au sens moral, Abraham par ses exemples est une figure de la vertu de foi, puisqu'il est dit de lui «Abraham crut à Dieu, et sa foi lui fut imputée à justice.» Isaac est la figure de l'espérance, car son nom signifie *ris*, et il fut en effet la joie de ses parents. Or c'est ce que fait également l'espérance en nous comblant de joie dans l'attente des biens éternels. Abraham engendra Isaac, parce que la foi est mère de l'espérance. Jacob est la figure de la charité, car la charité embrasse à la fois deux vies différentes : la vie active par l'amour du prochain, la vie contemplative par l'amour de Dieu. La vie active est figurée par Lia, la contemplative par Rachel. Lia signifie celle *qui travaille*, parce que la vie active suppose nécessairement le travail, Rachel *le principe vu*, car par la vie contemplative on voit Dieu qui est le principe de toutes choses. Jacob a pour aïeul et pour père Abraham et Isaac, parce que la charité naît de la foi et

CHAPITRE PREMIER

de l'espérance. En effet, ce que nous croyons, ce que nous espérons, nous ne pouvons nous empêcher de l'aimer.

vv. 3-5.

La Glose. L'Évangéliste laissant de côté les autres enfants de Jacob, poursuit la descendance de Juda en ces termes «Juda engendra Phares et Zara.»

Saint Augustin. (*Cité de Dieu*, liv. 15, chap. 45) Juda n'était pas l'aîné. Ces deux enfants jumeaux n'étaient pas non plus ses premiers-nés, car il en avait eu trois autres avant eux. L'écrivain sacré les place dans la série des générations, pour arriver par eux jusqu'à David, et de là au but qu'il se propose.

Saint Jérôme. Il est à remarquer que dans la généalogie du Sauveur l'Évangéliste ne nomme aucune des saintes femmes de l'ancienne loi, mais uniquement celles dont l'Écriture blâme la conduite. En voulant naître ainsi de femmes pécheresses, celui qui était venu pour les pécheurs veut nous apprendre qu'il venait effacer les péchés de tous les hommes, c'est pour cette raison que nous trouvons dans les versets suivants Ruth la Moabite.

Saint Ambroise. (*sur S. Luc*, chap. 3) S. Luc les a omises pour montrer dans toute sa pureté la généalogie sacerdotale du Sauveur. Et toutefois, le dessein de saint Matthieu n'a rien qui blesse la raison ou la justice. Il se proposait en effet d'exposer la génération selon la chair de celui qui venait se charger de nos péchés, se soumettre à tous les outrages, s'assujettir à toutes les souffrances, et il n'a pas cru qu'il fût indigne de cette bonté, de faire connaître qu'il n'avait pas voulu se soustraire à l'humiliation d'une origine qui n'était pas exempte de tache. L'Église en voyant le Seigneur compter des pécheurs parmi ses ancêtres apprenait aussi à ne point rougir de se voir elle-même composée de pécheurs. Enfin le Sauveur faisait ainsi remonter jusqu'à ses ancêtres le bienfait de sa rédemption, nous apprenait qu'une tache dans la naissance n'était pas un obstacle à la vertu, et anéantissait l'arrogance de ceux qui se vantent de la noblesse de leur origine.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 3 sur S. Matth*) Le dessein de l'Évangéliste est de nous montrer que tous ont été coupables de péché. C'est Tamar accusant Juda de fornication; c'est David devenant le père de Salomon par suite d'un adultère. Or, si la loi était violée par les personnes les plus marquantes du peuple de Dieu, elle l'était de même par tous les autres; ainsi tous avaient péché, et la venue du Christ était indispensablement nécessaire.

Saint Ambroise. (*sur S. Luc*) Remarquez que ce n'est pas sans raison que saint Matthieu nomme ces deux frères, bien qu'il ne fût nécessaire que de faire mention de Phares. La vie de chacun d'eux renferme un mystère, et ces deux frères jumeaux représentent la double vie des peuples, l'une selon la loi, l'autre selon la foi.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Zara représente le peuple juif qui apparut le premier à la lumière de la foi, sortant pour ainsi dire du sein ténébreux du monde, c'est pour cela qu'il fut marqué par le ruban d'écarlate de la circoncision, l'opinion générale étant que le peuple circoncis devait être plus tard le peuple de Dieu. Mais la loi fut placée devant lui comme une haie ou comme une muraille, et devint pour ce peuple un empêchement. Lorsque le Christ fut venu, la muraille de la loi qui séparait les Juifs des Gentils fut renversée selon ces paroles de l'Apôtre : «Détruisant la muraille de séparation (Ep 2, 14).» Et il arriva que le peuple des Gentils signifié par Phares, entra le premier dans le chemin de la foi, après que la loi eut été renversée par les commandements du Christ, tandis que le peuple juif ne vint qu'à sa suite (cf. Gn 28, 27-30).

«Phares engendra Esrom.»

La Glose. Juda engendra Phares et Zara avant d'aller en Égypte, et ses deux enfants vinrent s'y fixer plus tard avec lui. Ce fut en Égypte que Phares engendra Esrom; Esrom, Aram; Aram, Aminadab; Aminadab, Nahasson; et c'est alors que Moïse fit sortir le peuple d'Égypte. Nahasson fut sous Moïse, chef de la tribu de Juda dans le désert, où il engendra Salmon. Ce dernier fut un des chefs de la tribu de Juda, et entra avec Josué dans la terre promise.

CHAPITRE PREMIER

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Nous croyons que ce n'est pas sans un dessein providentiel que l'Évangéliste rappelle ici les noms de ces ancêtres du Sauveur.

«Nahasson engendra Salmon.»

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Salmon prit une femme du nom de Raab. On croit communément que cette Raab fut la courtisane de Jéricho qui reçut chez elle les espions du peuple d'Israël, les cacha et leur sauva la vie. Or, Salmon qui était un des principaux des enfants d'Israël, de la tribu de Juda, et fils du chef de cette tribu, voyant la fidélité de Raab, mérita de la prendre pour épouse, comme si elle eut été de grande naissance. Peut-être aussi la signification du nom de Salmon fut pour lui comme une Invitation de la providence à recevoir Raab comme un vase d'élection. Car Salmon signifie *reçois ce vase* (cf. Tit 9).

«Salmon engendra Booz de Raab.»

La Glose. Ce fut dans la terre promise que Salmon eut Booz de Raab, et Booz, Obed de Ruth.



Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Je crois inutile d'expliquer comment Booz prit pour épouse une femme moabite, parce que chacun connaît cette histoire de la sainte Écriture. Je ferai remarquer seulement que Ruth épousa Booz en récompense de sa foi qui lui fit abandonner les idoles de son pays pour adorer le Dieu vivant; et que c'est aussi à cause de sa foi que Booz fut jugé digne d'épouser cette femme, et de contracter cette sainte union qui devait le rendre père d'une race royale.

Saint Ambroise. (*sur S. Luc*) Pourquoi Ruth qui était étrangère a-t-elle épousé un israélite, et comment l'Évangéliste croit-il devoir parler d'un mariage, que défendait tout l'ensemble de la loi ? Il vous paraîtra sans doute déshonorant pour la mémoire du Sauveur de compter parmi ses ancêtres une femme illégitime, si vous ne vous rappelez cette maxime de l'apôtre saint Paul : «Que la loi n'est pas établie pour les justes, mais pour les méchants.» Comment en effet, cette femme étrangère et moabite aurait-elle fait partie du peuple de Dieu, alors que la loi défendait ces unions avec les filles de Moab et leur admission dans l'assemblée des enfants

CHAPITRE PREMIER

d'Israël (cf. Ex 23,52; 34,15-16; Nb 25,1; Dt 7,7; 23,1-3), si elle n'avait été élevée au-dessus de la loi par la sainteté et la pureté de ses mœurs. Elle se plaça au-dessus des prescriptions de la loi, et mérita d'être comptée parmi les ancêtres du Seigneur, honneur qu'elle dut non pas aux liens du sang, mais à la parenté spirituelle qui l'unissait au Christ. Or elle est pour nous un grand exemple, car elle est la figure de nous tous qui avons été choisis parmi les Gentils pour entrer dans l'Église du Seigneur.

Saint Jérôme. (*lettre à Paulin*) Ruth la moabite accomplit cet oracle d'Isaïe : Envoyez, Seigneur, l'agneau dominateur de la terre, du rocher du désert à la montagne de la fille de Sion.

«Obed engendra Jessé.»

La Glose. Jessé père de David porte deux noms, il est plus souvent appelé du nom d'Isaï, mais comme le Prophète lui donne le nom de Jessé, et non celui d'Isaï (*Is 11*) «Un rejeton sortira de la tige de Jessé,» l'Évangéliste choisit le nom de Jessé pour montrer l'accomplissement de cette prophétie en Jésus et en Marie.

«Jessé engendra David qui fut roi.»

Remi. Pourquoi donc l'Auteur sacré ne donne-t-il qu'à David le titre de roi ? C'est pour nous rappeler qu'il a été le premier roi sorti de la tribu de Juda. Or, le Christ est un nouveau Pharès, c'est-à-dire *séparateur*, car il séparera les boucs des brebis. Il est aussi *l'Orient* comme Zara, selon ces paroles : «Voici un homme, et l'Orient est son nom.» Comme Esrom il est une *flèche* selon ces autres paroles : «Il m'a placé comme une flèche de choix.»

Raban Maur. Ou bien il est encore comme le vestibule d'une maison, à cause de l'abondance de la grâce qui est en lui, et de l'étendue de sa charité. Il est Aram, c'est-à-dire *l'élue* selon ces paroles : «Voici mon enfant que j'ai choisi,» ou bien il signifie encore *élevé*, d'après ces autres paroles : «Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations.» Il est Aminadab, c'est-à-dire *volontaire*, lui qui dît à Dieu par la bouche du Roi-prophète : «Je vous sacrifierai de tout cœur.» il est Nahasson, ou *l'augure*, lui qui connaît le passé, le présent et l'avenir; ou bien le *serpent*, d'après ces paroles : «Moïse a élevé un serpent dans le désert.» Il est encore Salmon, c'est-à-dire *sensible*, lui qui a dit : «J'ai senti une vertu s'échapper de moi.»

La Glose. Il a épousé Raab, c'est-à-dire l'Église composée de toutes les nations, car Raab veut dire *faim* ou *étendue*, ou mouvement impétueux, et en effet, l'Église des nations a faim et soif de la justice, et elle a converti les philosophes et les rois par l'élan impétueux de sa doctrine. Ruth signifie aussi *celle qui voit* ou *qui se hâte*, image de l'Église qui voit Dieu d'un cœur pur et se hâte vers le but de sa sublime vocation (cf. *Ph 3, 14*).

Remi. Il est Booz, *celui qui est fort*, car il a dit : «Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi.» il est Obed, *celui qui est serviteur*, comme il le dit de lui-même : «Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.» Il est Jessé, ou *l'encens*, lui qui a dit «Je suis venu apporter le feu sur la terre.» Il est David, *dont la main est forte*; car il est dit de lui : «Le Seigneur est fort et puissant.» Il est aussi le *désirable*, lui dont le Prophète a écrit : «Le désiré des nations viendra; il est d'une rare beauté selon ces paroles du Roi-prophète : «Il surpasse en beauté les plus beaux des enfants des hommes.»

La Glose. (*ou S. Anselme*) Considérons maintenant les vertus que le souvenir de ces ancêtres de Jésus Christ doit nous inspirer. La foi, l'espérance et la charité sont comme le fondement de toutes les autres vertus. Celles qui viennent ensuite n'en sont que la continuation et le couronnement. Or, Juda signifie *confession*. Il y a deux sortes de confession, celle de la foi, et celle des péchés. Si donc après avoir reçu le don des trois vertus dont nous avons parlé, on vient à offenser Dieu, la confession de la foi ne suffit pas, il faut y ajouter la confession des péchés. Après Juda viennent Pharès et Zara, Pharès signifie *division*, Zara, *Orient*, Thamar, *amertume*. En effet, la confession produit la division en nous séparant des vices, et elle fait en même temps lever les vertus du sein de l'amertume de la pénitence. Après Phares vient Esrom qui veut dire *flèche*, car celui qui s'est détaché des inclinations vicieuses du siècle, doit devenir une flèche qui perce les vices dans les cœurs des hommes, et y fasse pénétrer l'amour de

CHAPITRE PREMIER

Dieu. Vient ensuite Aram qui veut dire *l'élú ou le sublime*, car lorsqu'on s'est éloigné du monde, et qu'on s'est rendu utile aux autres, on est regardé nécessairement comme l'élú de Dieu, et on acquiert aux yeux des hommes la réputation d'une haute vertu. Nahasson veut dire *augure*, mais augure du ciel et non de la terre. Joseph se glorifiait de ce titre en faisant dire à ses frères : (Gn 44, 5) «Vous avez enlevé la coupe de mon maître, dont il se sert pour les divinations.» Cette coupe, c'est l'Écriture sainte qui contient le précieux breuvage de la sagesse. Le Sage se sert de cette coupe pour augurer, parce qu'il y voit les choses futures ou célestes. Vient ensuite Salmon, c'est-à-dire *sensible*, car lorsqu'on s'est livré à l'étude de la divine Écriture, on acquiert cette sensibilité qui fait discerner le bien du mal, ce qui est doux de ce qui est amer. Après Salmon vient Booz, *le fort*, car celui qui est versé dans les saintes Écritures y puise une force invincible contre toute sorte d'épreuves.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Ce fort, c'est le fils de Raab, c'est-à-dire de l'Église; Raab, en effet, signifie *étendue qui s'est dilatée*, parce que l'Église a été réunie et formée de toutes les nations de la terre.

La Glose. Vient ensuite Obed ou *celui qui sert*, car on n'est propre au joug de la servitude qu'autant qu'on est fort. Cet état de servitude vient de Ruth, qui signifie *celle qui se hôte*, car le serviteur doit être actif et ennemi de la paresse.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Disons maintenant que ceux qui cherchent la richesse plutôt que la vertu, la beauté plutôt que la foi, qui désirent trouver dans leurs épouses ce que l'on cherche ordinairement dans les femmes de mauvaise vie, auront des enfants sans soumission pour leurs ordres et pour ceux de Dieu, juste châtiment de leur propre impiété. Obed a engendré Jessé ou le *rafraîchissement*, car celui qui est soumis à Dieu et à ses parents par une grâce particulière de Dieu, aura des enfants qui seront comme le rafraîchissement de sa vie.

La Glose. Ou bien encore Jessé signifie *encens*, car si nous servons Dieu par un motif de crainte et d'amour, notre piété aura sa source dans notre cœur et deviendra comme un foyer spirituel sur lequel elle pourra offrir à Dieu un encens de la plus suave odeur. Or, lorsqu'un homme est devenu un digne serviteur de Dieu et un sacrifice d'agréable odeur, il faut également qu'il soit fort et robuste, et qu'il combatte courageusement les ennemis, et rende tributaires les Iduméens, c'est-à-dire qu'il doit soumettre à Dieu les hommes charnels par ses paroles aussi bien que par ses exemples.

vv. 6-8.

La Glose. L'Évangéliste poursuit la seconde partie de la généalogie composée de quatorze générations, elle contient celle des rois et commence à David le premier roi de la tribu de Juda : «Le roi David engendra Salomon de celle qui fut la femme d'Urie.»

Saint Augustin. (*de l'accord des Evang.*, liv. 2, chap. 4) Comme la généalogie de saint Matthieu a pour objet de montrer que le Sauveur a pris sur lui nos péchés, elle nous présente la descendance de David par Salomon dont la mère fut complice du crime commis par David. Saint Luc au contraire remonte à David par Nathan, prophète dont Dieu se servit pour faire expier à ce prince son péché, parce que la généalogie donnée par saint Luc est la figure de la rémission de nos péchés.

Saint Augustin. (*Rétract.* liv. 2, chap. 16) Il était nécessaire de dire comment s'appelait ce prophète, par lequel s'accomplit cette expiation pour ne pas le confondre avec un autre différent qui portait le même nom.

Remi. On peut se demander pourquoi l'Évangéliste ne désigne pas Bersabée par son nom propre comme les autres femmes. La raison en est que ces autres femmes quoique répréhensibles en un point, s'étaient cependant rendues recommandables par leurs vertus, tandis que Bersabée fut complice non seulement de l'adultère de David, mais encore de l'homicide de son mari, et c'est pourquoi son nom n'a pas été inséré dans la généalogie du Sauveur.

CHAPITRE PREMIER

La Glose. Il est une autre raison pour laquelle le nom de Bersabée est remplacé par celui d'Urie, c'est afin que ce nom rappelle le plus grand des crimes commis par David.

Saint Ambroise. (*sur S. Luc.* chap. 3) Ce qui élève ce saint roi au-dessus des autres, c'est qu'il reconnut qu'il était homme et qu'il s'efforça d'effacer par les larmes de la pénitence le crime d'avoir enlevé la femme d'Urie; nous apprenant ainsi à ne point mettre notre confiance dans nos propres forces. Nous avons, en effet, un ennemi dont nous ne pouvons triompher sans le secours de Dieu, et c'est souvent dans des personnages illustres que vous rencontrerez de plus grandes fautes, pour vous apprendre qu'ils ont pu succomber à la tentation comme des hommes ordinaires, et afin que leurs qualités brillantes ne les placent pas dans votre esprit au-dessus de l'humanité.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Salomon veut dire *pacifique*; en effet, lorsqu'il monta sur le trône, toutes les nations voisines étaient pacifiées et tributaires de son royaume et son règne ne fut troublé par aucune guerre. Salomon engendra Roboam qui veut dire *multitude du peuple*, car c'est la multitude qui engendre les séditions, ajoutez que les désordres commis par un grand nombre, restent presque toujours impunis, le petit nombre au contraire est ami et protecteur de l'ordre.

vv. 8-11.

Saint Jérôme. Nous lisons au quatrième livre des Rois (4 R 8,24; 11,2 ss) que Joram engendra Ochosias, et qu'à la mort de ce dernier, Josabeth, fille du roi Joram et sœur d'Ochosias, enleva Joas fils de son frère, pour le soustraire au massacre commandé par Athalie. Joas eut pour successeur son fils Amasias; après Amasias, régna son fils Azarias, qui fut appelé Ozias et auquel succéda son fils Joathan. Ce témoignage historique vous démontre l'existence de trois rois que l'Évangéliste n'a point insérés dans sa généalogie. Joram, en effet, n'a pas engendré Osais, mais Ochosias et les deux autres que nous venons de citer. La raison de cette omission est que l'Évangéliste s'était proposé trois séries de quatorze noms chacune, correspondant à trois différentes époques. Ajoutons que Joram s'était allié à la famille de l'impie Jézabel, et qu'en punition de cette alliance son souvenir est effacé jusqu'à la troisième génération, et son nom jugé indigne de figurer parmi ceux qui forment la généalogie du Sauveur.

Saint Hilaire. Après avoir épuré la généalogie du Christ de tout contact avec la gentilité, l'Évangéliste reprend sa descendance royale dans la quatrième des générations qui suivent.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) L'Esprit saint avait prédit par le Prophète que Dieu détruirait tout enfant mâle de la race d'Achab et de Jézabel, et cette prédiction fut accomplie par Jéhu fils de Nanzi, à qui Dieu avait promis que ses enfants s'assiéraient sur le trône d'Israël jusqu'à la quatrième génération. La bénédiction que Dieu répandit sur Jéhu pour avoir tiré vengeance de la maison d'Achab, fut égale à la malédiction dont il frappa la maison de Joram à cause de son alliance avec la fille de l'impie Achab et de Jézabel.

Jusqu'à la quatrième génération, ses enfants sont retranchés du catalogue des rois, et ainsi son péché descend sur ses enfants, selon qu'il avait été écrit (*Ex 34, 7*) : «Je punirai les péchés des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération.» voyez par là quels dangers entraînent les alliances avec les impies.

Saint Augustin. (*quest. du Nouv. et de l'Anc. Test.*, chap. 85) C'est avec justice que les noms d'Ochosias, de Joas et d'Amazias ne figurent pas dans cette généalogie avec les autres; car leur impiété continua pendant toute leur vie sans interruption et sans intervalle. Salomon dut au mérite de son père et Roboam au mérite de son fils d'avoir été conservés parmi les rois dans la généalogie du Sauveur. Quant à ces trois rois impies, leurs noms en ont été retranchés, car l'exemple du vice entraîne la ruine de toute une race quand il est donné avec éclat et sans discontinuité.

«Ozias engendra Joatham; Joatham engendra Achaz; Achaz engendra Ezéchias.

La Glose. C'est à Ezéchias qui était sans enfant qu'il fut dit : «Mets ordre à ta maison, parce que tu mourras bientôt (*Is 38*)». Il versa des larmes en entendant ces paroles, non pas qu'il désirait une vie plus longue, car il savait que Salomon avait été agréable à Dieu en ne demandant pas une longue suite d'années, mais il se voyait sans enfants, lui, descendant de

CHAPITRE PREMIER

David, d'où devait naître le Christ, et il craignait que les promesses de Dieu ne pussent s'accomplir.

«Ezéchias engendra Manassé, Manassé engendra Amon; Amon engendra Josias; Josias engendra Jéchonias et ses frères vers le temps où les Juifs furent transportés à Babylone.»

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Le livre des Rois ne nous présente pas le même ordre dans les générations (4 R 23, 30.31). Nous lisons que Josias engendra Eliachim, plus tard appelé Joachim, et Joachim, Jéchonias. Mais Joachim a été rayé du nombre des rois, parce que ce n'était pas le choix du peuple de Dieu qui l'avait placé sur le trône, mais Pharaon qui l'avait imposé par force. Car si trois princes ont été justement effacés du catalogue des rois, uniquement à cause de leur alliance avec la famille d'Achab, pourquoi Joachim n'aurait-il pas été lui-même éliminé, lui que Pharaon en guerre avec le peuple de Dieu lui avait imposé par violence ? Voilà pourquoi Jéchonias fils de Joachim et petit-fils de Josias, a pris la place de son père dans la généalogie comme s'il était fils de Josias.

Saint Jérôme. Ou bien il nous faut admettre que le premier Jéchonias est le même que Joachim, le second est le fils et non pas le père; le nom du premier s'écrit par un *k* et un *m*, celui du second *ch* et *n*, ce qui s'est trouvé confondu dans le texte grec et dans le texte latin par la négligence des copistes et la longue suite du temps.

Saint Ambroise. (*sur S. Luc*, chap. 3) Nous lisons dans les livres des Rois qu'il y eut deux Joachim : «Joachim dormit avec ses pères, et son fils Joachin régna en sa place (4 R 24,5-6). Or c'est ce fils que Jérémie appelle Jéchonias (Jer 22,24; 1 Paral 3,16-17). Saint Matthieu en inscrivant le nom de Jéchonias et non celui de Joachim, n'a pas voulu s'exprimer autrement que le Prophète, et par là il a fait ressortir davantage les effets de la bonté du Seigneur. Nous ne le voyons pas, en effet, rechercher la noblesse qui vient des ancêtres, mais il préfère pour aïeux des pécheurs réduits en esclavage, parce qu'il venait lui-même prêcher la délivrance à ceux que le péché retenait captifs. L'Évangéliste n'a donc pas voulu supprimer l'un des deux rois, mais il les a exprimés tous deux par le nom de Jéchonias qui leur était commun.

Remi. Mais comment l'Évangéliste peut-il dire que ces princes naquirent dans l'exil, tandis que leur naissance a précédé l'époque de la transmigration ? C'est qu'ils semblent n'avoir été mis au monde que pour être arrachés du trône et emmenés captifs en punition de leurs péchés et de ceux du peuple, et comme Dieu prévoyait leur captivité future, l'Évangéliste a pu dire qu'ils étaient nés dans la transmigration. Remarquons ici que tous ceux qu'il a fait entrer dans la généalogie du Sauveur ont été également remarquables par l'éclat de leurs vertus ou de leurs vices; c'est ainsi que par leurs vertus Juda et ses frères se sont rendus dignes d'éloge, tandis que Phares et Zara, Jéchonias et ses frères ne se sont fait remarquer que par le dérèglement de leur vie.

La Glose. Dans un sens mystique, David est la figure du Christ qui a terrassé Goliath (c'est-à-dire le démon). Une, dont le nom signifie *Dieu est ma lumière*, est le symbole du démon, qui avait dit : «Je serai semblable au Très-Haut (Is 14, 14).» L'Église lui était unie lorsque le Christ la voyant des hauteurs de la majesté divine, il l'aima, la rendit belle et la prit pour épouse. Ou bien Urie représente le peuple juif qui se glorifiait de posséder la lumière dans la loi; le Christ est venu lui enlever la loi, en lui montrant qu'il en était lui-même l'objet. Bersabée signifie *le puits de satiété*, c'est-à-dire l'abondance de la grâce spirituelle.

Remi. Bersabée peut s'interpréter aussi *le septième puits* ou le *puits du serment*, et elle représente la fontaine du baptême dans laquelle on reçoit l'Esprit saint avec ses sept dons, et on prononce des adjurations contre le démon. Le Christ est aussi *Salomon le pacifique*, selon ces paroles de l'Apôtre : «Il est lui-même notre paix.» (Ep 2) Il est Roboam ou *l'étendue du peuple*, d'après ses propres paroles : «Il en viendra un grand nombre d'Orient et d'Occident.» (Mt 8, 11)

Raban. Ou bien il est *l'impétuosité du peuple*, lui qui a si rapidement converti les peuples à la foi.

CHAPITRE PREMIER

Remi. Il est Abias, c'est-à-dire *le Seigneur Père*, d'après ces paroles (Mt 23) : «Vous n'avez qu'un seul Père qui est dans les cieux.» Et ces autres : «Vous m'appellez Maître et Seigneur.» (Jn 13) Il est Aza, c'est-à-dire *celui qui ôte*, au sens de ces paroles : «Voilà celui qui efface les péchés du monde.» (Jn 1) Il est aussi Josaphat, *celui qui juge*, car il dit lui-même : «Dieu a donné tout jugement au Fils.» (Jn 5) Il est Joram *le sublime*, selon ces autres paroles : «Personne ne monte au ciel que celui qui descend du ciel.» (Jn 3) Il est Ozias, *le fort du Seigneur*, d'après ces paroles du Psalmiste : «Le Seigneur est ma force et ma gloire.» (Psaume 117) Il est Joatham, celui qui est consommé en perfection, lui dont l'Apôtre a écrit : «Le Christ est la fin de la loi.» (Rm 10) Il est Achaz, *celui qui convertit*, selon ces paroles : «Convertissez-vous à moi.» (Za 1)

Raban. Ou bien il est *celui qui comprend*, car personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils (Mt 11, 27).

Remi. Il est Ezéchias, c'est-à-dire *le Seigneur fort* ou *le Seigneur a fortifié*, lui qui a dit : «Ayez confiance, j'ai vaincu le monde.» (Jn 16) Il est aussi Manassé, *celui qui est porté à oublier* ou *qui a oublié*, selon ce qui est écrit : «Je ne me rappellerai plus vos péchés.» (Is 43; Ez 28) Il est Amon, *le fidèle*, selon ces paroles du Psalmiste : «Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles.» (Ps. 144) Il est Josias, *l'encens du seigneur*, selon ces paroles : «Étant tombé en agonie, il redoublait ses prières.» (Luc, 22)

Raban. Que l'encens soit le symbole de la prière, c'est le Psalmiste lui-même qui l'enseigne : «Que ma prière s'élève comme l'encens en votre présence.» (Ps 140) Ou bien encore il est *le salut du Seigneur*, selon ces paroles d'Isaïe : «Le salut que je donnerai sera éternel.» (Is 51)

Remi. Il est Jéchonias, *celui qui prépare* ou *la préparation du Seigneur*, comme il le dit de lui-même : «Si je m'en vais et que je vous prépare une place.» (Jn 16)

La Glose. Au sens moral, David a pour fils Salomon, *le pacifique*, car on devient pacifique dans ses mœurs lorsqu'on a su éteindre ses inclinations vicieuses, et on semble jouir déjà d'une paix éternelle un servant Dieu et en s'efforçant de convertir les autres à lui. Vient ensuite Roboam ou *l'étendue du peuple*, car celui qui a triomphé de tous ses défauts doit tourner ses efforts vers les autres et entraîner avec lui le peuple de Dieu vers les choses du ciel. Après lui, vient Abias, c'est-à-dire *le Seigneur Père*, car après tout ce que nous venons de dire, le Christ peut se glorifier d'être le Fils de Dieu. Alors il pourra devenir Asa, *celui qui élève*, et de vertu en vertu s'élever jusqu'à Dieu son Père. Alors encore il sera Josaphat, *celui qui juge*, car il jugera les autres sans être jugé par personne; et c'est ainsi qu'il deviendra Joram, c'est-à-dire *le sublime*, qui semble habiter dans les cieux. Il devient de la sorte Osais ou *le fort du Seigneur*, qui attribue toute sa force à Dieu et persévère dans ses résolutions. Après Osais vient Joatham, *le parfait*, car il avance tous les jours en perfection, et c'est ainsi qu'il devient Achaz ou *celui qui comprend*, parce que la connaissance se développe par les œuvres, selon qu'il est écrit : «Ils ont annoncé les œuvres de Dieu, et ils ont compris ses actions. Vient ensuite Ezéchias, c'est-à-dire *le Seigneur fort*, car il comprend toute la force de Dieu et c'est pour que cela converti à son amour il devient Manassé, *celui qui oublie*, et qui perd le souvenir des choses de la terre. Il devient ainsi Amon, c'est-à-dire *fidèle*, car celui qui méprise les choses de la terre ne fait tort à personne dans ses biens, et il devient par là Josias, qui veut dire *salut du Seigneur*, car il attend avec confiance et sécurité le salut qui vient de Dieu.

vv. 12-15.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Après la transmigration, l'Évangéliste place Jéchonias parmi les personnes privées, comme n'étant lui-même qu'un simple particulier.

Saint Augustin. (*sur S. Luc* chap. 3) C'est de lui que Jérémie a dit : «Écrivez la déchéance de cet homme, car il ne sortira personne de sa race pour s'asseoir sur le trône de David (Jr 22, 30). Mais comment le Prophète peut-il dire qu'aucun descendant de Jéchonias ne doit régner, car si le Christ a régné et qu'il descende d'ailleurs de Jéchonias, le Prophète s'est évidemment trompé. Nous répondons que le Prophète ne dit pas que Jéchonias n'aura pas de descendant, le Christ a donc pu naître de son sang, et on ne peut opposer à l'oracle du Prophète la royauté de Jésus Christ, car cette royauté n'a pas été une royauté temporelle, comme Jésus Christ l'atteste lui-même : «Mon royaume n'est pas de ce monde.» (Jn 19)

CHAPITRE PREMIER

La Glose. L'Évangéliste paraît ici en contradiction avec la généalogie qui se trouve au livre des Paralipomènes; nous y voyons, en effet, que Jéchonias engendra Salathiel et Phadaia; Phadaia, Zorobabel; et Zorobabel, Mosolla, Ananie et Salomith leur sœur. Mais nous savons que le texte des Paralipomènes a été fréquemment altéré par la négligence des copistes, et qu'il est pour les généalogies le sujet de difficultés sans fin que l'Apôtre nous ordonne d'éviter. On pourrait peut-être dire que Salathiel et Phadala sont une même personne sous un double nom, ou que ce sont deux frères dont les fils ont porté le même nom, ou l'historien sacré n'aurait suivi que la ligne de Zorobabel, fils de Phadaia, laissant de côté celle de Zorobabel, fils de Salathiel. D'Abias jusqu'à Joseph, on ne trouve aucun document historique dans les Paralipomènes; mais il existait chez les Juifs d'autres annales, appelées les *paroles des jours*, et dont Hérode, roi de race étrangère, fit brûler, à ce que l'on dit, une grande partie pour détruire les traces de la race royale. C'est dans ces annales que Joseph aurait peut-être trouvé les noms de ses ancêtres, si d'ailleurs il ne les avait pas conservés d'une autre manière, et c'est d'après ces renseignements que l'Évangéliste aurait dressé la suite de cette généalogie. Remarquons que des deux Jéchonias le premier signifie *la résurrection du Seigneur*, le second *la préparation du Seigneur*, et que l'une et l'autre signification conviennent au Seigneur Jésus Christ, qui a dit : «Je suis la résurrection et la vie.» (Jn 11) Et encore : «Je vais vous préparer une place.» (Jn 14) Le nom de Salathiel, ou *ma demande est Dieu*, convient aussi au Christ qui a dit : «Père saint, conservez ceux que vous m'avez donnés.» (Jn 17)

Remi. Il est aussi Zorobabel, *le maître de la confusion*, lui à qui on a fait ce reproche : «Votre maître mange avec les publicains et avec les pécheurs.» (Mt 9) Il est encore Abiud, qui veut dire *celui-ci est mon père*, lui qui a dit : «Mon Père et moi nous ne sommes qu'un.» (Jn 10) Il est aussi Eliachim ou *le Dieu qui ressuscite*, selon ces paroles : «Je le ressusciterai au dernier jour.» Il est Azor ou *celui qui est aidé*, car il a dit : «Celui qui m'a envoyé est avec moi.» Il est Sadoc, *le juste* ou *le justifié*, selon ces paroles : «Le juste a été livré pour les injustes.» (1 P 3) Il est Achias ou *celui-ci est mon frère*, d'après ce qu'il a dit de lui-même : «Celui qui fait la volonté de mon père, celui-ci est mon frère.» (Mt 7) Il est Eliud ou *celui-ci est mon Dieu*, d'après ces paroles : «Mon Dieu est mon Seigneur.» (Ps. 34)

La Glose. Il est Eléazar ou *mon Dieu est mon aide*, d'après ces autres paroles du Psalmiste : «Mon Dieu est mon soutien.» (Ps 17) Il est Mathan, *celui qui donne* ou *celui qui est donné*, car il est écrit : «Il a répandu ses dons sur les hommes;» (Ep. 4) et encore : «C'est ainsi que Dieu a aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique.» (Jn 3)

Remi. Il est Jacob, *celui qui supplante*, car non seulement il a supplanté le démon, mais encore il a donné à ses enfants tout pouvoir sur lui par ces paroles : «Voici que je vous ai donné la puissance de marcher sur les serpents.» (Lc 10) Enfin il est Joseph, *celui qui ajoute*, selon ce qu'il a dit lui-même : «Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en plus grande abondance.» (Jn 10)

Raban. Mais voyons ce que signifient au sens moral les noms des ancêtres du Seigneur. Après Jéchonias, qui veut dire *préparation du seigneur*, vient Salathiel, ou *Dieu est ma demande*, car celui qui est déjà préparé par l'Esprit saint ne demande rien que le Seigneur. Il devient encore Zorobabel ou *le maître de Babylone*, c'est-à-dire des frontières des hommes auquel il fait connaître que Dieu est Père. Alors ce peuple sort du tombeau de ses vices; ce que veut dire le mot Eliachim ou *résurrection*, et il ressuscite pour se livrer aux bonnes œuvres intérieures, ce que signifie Azor. Il devient Sadoc ou *juste*, et alors la charité fraternelle lui fait tenir ce langage : *Il est mon frère*, selon la signification du mot Achim, et l'amour de Dieu lui inspire ces paroles «Mon Dieu,» ou Eliud. Il devient ensuite Eléazar, ou *Dieu est mon aide*, parce qu'il reconnaît que Dieu est son secours. Le mot Mathan, qui signifie *celui qui donne* ou *qui est donné*, indique le but qu'il se propose, c'est-à-dire qu'il attend les dons de Dieu et qu'il combat contre les vices à la fin de sa vie comme il l'a fait au commencement, ce que signifie le nom de Jacob, et on arrive ainsi à Joseph, c'est-à-dire à l'accroissement des vertus.

v. 16

Après la généalogie des ancêtres de Jésus Christ, l'Évangéliste donne en dernier lieu celle de Joseph, époux de Marie, à laquelle toutes les autres se rapportaient : «Et Jacob engendra Joseph.»

CHAPITRE PREMIER

Raban. Julien Auguste voit ici une preuve de contradiction entre les Évangélistes; pourquoi, dit-il, Matthieu écrit-il que Joseph est le fils Jacob, tandis que Luc le donne comme le fils d'Héli ? Julien paraît ne pas comprendre le langage de l'Écriture, qui appelle également du nom de père et celui qui l'est par nature et celui qui l'est en vertu de la loi. C'est ce que nous apprend la loi de Moïse, expression de la volonté divine, en ordonnant, lorsqu'un homme meurt sans enfant, que son frère ou un de ses proches parents prenne pour épouse la femme du défunt pour donner des enfants à ce dernier (*Deut*) Africanus le chronologiste et Eusèbe de Césarée (dans son traité intitulé *διαφωνίας Ευαγγελίων* ou de la divergence des Évangélistes) ont parfaitement discuté et résolu cette question.

Eusèbe. (*Hist. eccl.*, liv. 1, chap. 7) Mathan et Melchi eurent, chacun à des époques différentes, des enfants de la même femme appelée Jesca. Mathan qui descendait de Salomon l'avait eue le premier pour épouse, et il était mort en lui laissant un fils unique appelé Jacob. Après sa mort, la loi ne défendant pas à sa veuve de prendre un autre époux, Melchi, qui était parent de Mathan, de la même tribu, mais non de la même famille, épousa la femme de Mathan et en eut un fils nommé Héli. C'est ainsi que Jacob et Héli, frères utérins, naquirent de deux pères différents. Jacob, de son côté, en vertu de la prescription expresse de la loi, épousa la femme de son frère Héli, mort sans enfants, et en eut un fils, Joseph; c'est pour cela que nous lisons : «Jacob engendra Joseph.» Joseph fut donc le fils naturel de Jacob, tandis qu'il était considéré comme le fils légal d'Héli, dont Jacob n'avait épousé la veuve que pour donner des enfants à son frère. C'est ainsi que se trouvent justifiées la vérité et l'intégrité des généalogies de saint Matthieu et de saint Luc. Ce dernier a suffisamment distingué la succession légale qui était une espèce d'adoption à l'égard du défunt, en évitant, dans l'exposé de ces successions, de parler de génération proprement dite.

Saint Augustin. (*De l'Acc. des Evang.*, 2, 3) L'expression de fils à l'égard de celui qui ne l'était que par adoption, était plus convenable et plus juste que celle d'engendré, puisqu'il n'était pas né de son sang. Saint Matthieu, au contraire, en commençant sa généalogie par ces mots : «Abraham engendra Isaac,» et en s'exprimant toujours de même jusqu'à la fin, où il dit : «Jacob engendra Joseph,» marque assez par là que ce père l'a engendré selon l'ordre naturel, et que Joseph est, non pas son fils adoptif, mais son véritable fils. Et toutefois, quand même saint Luc aurait employé la même expression à l'égard de Joseph adopté par Héli, nous ne devrions pas en être embarrassé, car on peut sans absurdité dire d'un homme qu'il a engendré, par l'affection et non dans la réalité, l'enfant qu'il a cru devoir adopter.

Eusèbe. (*Hist. ecclés*) Ce ne sont pas là des documents arbitraires, trouvés par hasard et dépourvus de toute authenticité, car ce sont les parents du Sauveur qui nous les ont transmis, soit par le désir de faire connaître une naissance si auguste, soit pour rétablir la vérité des faits.

Saint Augustin. (*De l'Accord des Evang.*, 2, 4) C'est avec raison que saint Luc, qui place la généalogie du Christ, non pas en tête de son Évangile, mais au baptême du Christ, en le présentant surtout comme le prêtre chargé de l'expiation de nos péchés, a choisi de préférence l'origine d'adoption, car c'est par l'adoption et en croyant au Fils de Dieu que nous devenons nous-mêmes les enfants de Dieu. Dans la génération charnelle, au contraire, que raconte saint Matthieu, le Fils de Dieu se montre surtout à nous comme s'étant fait homme pour nous. D'ailleurs, saint Luc nous apprend assez qu'eut appelant Joseph fils d'Héli, il veut parler de son adoption, puisqu'il donne le nom de fils de Dieu à Adam, que Dieu avait établi comme un fils dans le paradis terrestre en vertu d'une grâce qu'il perdit plus tard.

Saint Jean Chrysostome. (*Hom. 4 sur S. Matthieu*) Après avoir énuméré tous les ancêtres de Jésus Christ, il finit par Joseph, et il ajoute : «L'époux de Marie,» pour montrer que c'est à cause de Marie qu'il l'a placé dans la généalogie.

Saint Jérôme. Que ce nom «l'époux de Marie» ne vous rappelle aucune idée de mariage, car les saintes Écritures donnent ordinairement le nom d'époux ou d'épouse aux simples fiancés.

CHAPITRE PREMIER

Saint Augustin. (*Des Hérés.*, chap. 2) Ces paroles condamnent l'opinion de Valentin, qui soutenait que le Christ n'avait rien reçu de Marie, mais qu'il n'avait fait que passer par elle comme par un ruisseau ou par un canal.

Saint Augustin. (*Des Hérés.*, chap. 2) Que le Christ ait voulu prendre dans le sein d'une femme un corps semblable au nôtre, c'est chez lui l'effet d'une haute sagesse, soit qu'il ait voulu ainsi honorer les deux sexes en prenant la forme d'un homme et en recevant l'existence par le moyen d'une femme, soit pour tout autre motif qu'il ne nous appartient pas d'examiner.

Saint Augustin. (*Des Quest. du Nouv. et de l'Anc. Test*) Ce que Dieu donnait par l'onction à ceux qui étaient sacrés rois, l'Esprit saint le confère à l'humanité du Christ, en la sanctifiant. C'est pour cela qu'à sa naissance il reçut le nom de Christ, ainsi que l'ajoute l'Évangéliste : «Qui est appelé le Christ.»

Saint Augustin. (*De l'Acc. des Evang*) Cependant il n'est pas permis de conclure qu'il n'y avait pas de mariage entre Marie et Joseph de ce que le Christ n'était pas né de leur union, mais qu'il avait été enfanté par une vierge. C'est un magnifique exemple donné aux fidèles engagés dans les liens du mariage, et qui leur apprend que tout en gardant la continence d'un mutuel accord, le mariage ne laisse pas d'exister, par la seule union des âmes, sans l'union des corps, alors surtout qu'on voit naître ici un fils sans qu'il y ait en d'union charnelle.

Saint Augustin. (*Du Mariage et de la concupis.*, 1,2) Tous les biens du mariage se trouvent réunis dans cette union de Joseph et de Marie : la fidélité, les enfants, le pacte mutuel. Jésus Christ est leur enfant béni. La fidélité du mariage a été gardée, puisqu'il n'y a pas en d'adultère, il y a eu pacte sacré puisqu'il n'y a pas eu de divorce.

Saint Jérôme. Un lecteur attentif fera peut-être cette question : Puisque Joseph n'est pas le père du Dieu sauveur, quel rapport peut avoir avec Jésus cette généalogie qui descend jusqu'à Joseph ? Nous répondrons d'abord que ce n'est pas l'usage des écrivains sacrés de donner dans les généalogies la descendance des femmes; en second lieu que Joseph et Marie étaient de la même tribu et que Joseph était obligé de la prendre pour épouse à cause de la parenté qui existait entre eux, ce que prouve leur inscription simultanée à Bethléem comme étant de la même famille.

Saint Augustin. (*Du Mariage et de la concupisc*) Un autre motif pour lequel la généalogie devait descendre jusqu'à Joseph, c'était de conserver dans cette union la prééminence à son sexe, alors surtout que la vérité des faits n'avait pas à en souffrir, puisque Joseph et Marie étaient tous deux de la race de David.

Saint Augustin. (*Contre Faust.*, lib. 23, chap. 9) Nous croyons donc que Marie était de la race de David, sur la foi des Écritures qui nous apprennent ces deux choses que le Christ était de la race de David selon la chair, et que Marie était sa mère non en vertu de son mariage, mais en demeurant vierge.

Du Concile d'Ephèse. Il faut se garder de l'erreur de Nestorius, dont voici le raisonnement : Toutes les fois que l'Écriture parle ou de la naissance temporelle de Jésus Christ, ou de sa mort, elle ne lui donne jamais le nom de Dieu, mais celui de Christ ou celui de Fils, ou celui de Seigneur, car ces trois noms désignent les deux natures, tantôt la nature divine, tantôt la nature humaine, tantôt l'une et l'autre réunies. En voici un exemple : «Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qu'on appelle Christ.» Or le Verbe, qui est Dieu, n'a pu avoir besoin de naître une seconde fois d'une femme.

Saint Augustin. (*Contre Félicien*, chap. 11,12) Le Fils de Dieu n'est autre que le Fils de l'homme, mais c'est le même Christ qui est à la fois le Fils de l'homme et le Fils de Dieu. De même que dans un seul et même homme l'esprit et le corps sont deux choses différentes, ainsi dans le médiateur de Dieu et des hommes, le Fils de Dieu et le Fils de l'homme sont deux choses distinctes, mais qui concourent à former un seul et même Seigneur Christ; car s'il y a ici deux choses distinctes parce qu'il y a deux substances, il n'y a cependant qu'une seule et même personne. Les hérétiques nous font cette objection : Je ne sais pas comment vous enseignez que celui qui, selon vous, est coéternel au Père, ait pu naître dans le temps, car

CHAPITRE PREMIER

naître c'est comme le mouvement que fait avant sa naissance un être qui n'existe pas, et dont le but est de se procurer l'existence par le moyen de cette naissance. Donc il faut conclure que celui qui existait n'a pu naître, ou que s'il a pu prendre naissance, c'est qu'il n'existait pas. Voici comment saint Augustin répond à cette difficulté : Supposons, comme plusieurs auteurs le prétendent, qu'il y ait dans le monde une âme universelle qui vivifie les germes de tous les êtres par une opération ineffable, en restant toujours distincte de ce qu'elle anime et vivifie. Lorsqu'elle pénétrera dans le sein de la mère pour y donner la forme à la matière passive qu'elle y trouve, elle fera de cette matière, d'une nature toute différente de la sienne, une seule personne avec elle. C'est ainsi que l'opération de l'âme et la passibilité de la matière concourent à former un seul homme de deux substances distinctes, l'âme étant tout à fait différente du corps, et nous disons que l'âme prend naissance dans le sein de la mère, tout en reconnaissant d'ailleurs que c'est en venant elle-même dans le sein maternel qu'elle y donne la vie au germe qui est conçu.

Nous disons qu'elle est née du sein de la mère, parce qu'elle s'y est unie à un corps dans lequel elle put naître, sans qu'on puisse en conclure qu'elle n'existait pas avant sa naissance. C'est ainsi, ou plutôt c'est d'une manière bien plus incompréhensible et plus élevée, que le Fils de Dieu a pris naissance dans le sein de sa mère en s'y revêtant de la nature humaine tout entière, lui qui, par sa toute-puissance unique, donne l'être à tout ce qui est engendré dans l'univers.

v. 17.

Saint Jean Chrysostome. (*Sur S. Matth*) L'Évangéliste, voulant établir les diverses générations qui séparent Abraham du Christ, les divise en trois séries de quatorze générations chacune, parce que la fin de chaque série correspond à un changement dans l'état et le gouvernement des Juifs. En effet, depuis Abraham jusqu'à David, ils furent gouvernés par des juges; depuis David jusqu'à la transmigration de Babylone, par des rois; depuis la transmigration de Babylone jusqu'au Christ, par des pontifes. Ce que l'écrivain sacré veut démontrer, c'est que de même qu'après les deux premières séries de quatorze générations, l'état des Juifs fut changé, ainsi, après les quatorze générations que l'on compte depuis la transmigration de Babylone jusqu'au Christ, le divin Sauveur devait nécessairement changer l'état de l'humanité. C'est ce qui arriva, car, à dater de la venue du Christ, toutes les nations lui obéirent comme à leur juge, leur roi et leur pontife. Or, comme les juges, les rois et les pontifes figuraient la dignité du Christ, le premier d'entre eux fut toujours un homme qui en était le symbole évident, comme le premier des juges, Jésus, fils de Nave (*Si* 46,1); le premier des rois, David; le premier des pontifes, Jésus, fils de Josedech, personnages que chacun sait avoir été la figure du Christ.

Saint Jean Chrysostome. (*Hom. 4 sur S. Matth*) Ou bien peut-être l'Évangéliste a partagé toutes les générations en trois séries pour nous montrer que le changement de gouvernement ne rendit pas les Juifs meilleurs, mais qu'ils ont persévéré dans leurs crimes sous les juges, sous les rois, sous les pontifes et les prêtres. Il fait aussi mention de la captivité de Babylone, pour nous apprendre qu'elle n'a point servi à les ramener au bien. Si leur séjour en Égypte est passé sous silence, c'est que la tyrannie des Égyptiens n'avait pas inspiré aux Israélites le même effroi que la domination des Pharaons et des Assyriens, que d'ailleurs elle était moins récente, et qu'enfin elle n'avait pas été, comme la captivité de Babylone, le châtiment de leurs péchés.

Saint Ambroise. (*sur S. Luc*) Nous ne devons pas omettre de faire remarquer que de David à Jéchonias, saint Matthieu ne compte que quatre générations, alors qu'il y eut certainement dix-sept rois de Juda. Pour faire disparaître cette contradiction apparente il suffit de se rappeler que les successions peuvent être plus nombreuses que les générations; quelques-uns, en effet, peuvent vivre longtemps et avoir très tard des enfants, ou même mourir sans en laisser. La durée des règnes n'est donc pas toujours la durée des générations.

La Glose. Ou peut dire aussi que les noms de trois d'entre les rois ont été omis pour les raisons indiquées plus haut.

Saint Ambroise. (*sur S. Luc*) Remarquons encore que l'Évangéliste donne quatorze générations à la troisième série, bien qu'on n'en compte que douze dans l'énumération qu'il en fait, depuis Jéchonias jusqu'à Joseph. Mais en examinant attentivement, vous trouverez aussi dans celle

CHAPITRE PREMIER

énumération l'équivalent de quatorze générations. On en compte, en effet, douze jusqu'à Joseph, or le Christ forme la treizième, et l'histoire (4 R, voyez ci-dessus) nous apprend qu'il y a eu deux Joachim, c'est-à-dire deux Jéchonias, le père et le fils. L'Évangile n'a donc pas supprimé l'un des deux, il les a exprimés tous les deux, et c'est en ajoutant ce second Jéchonias qu'on trouve quatorze générations.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Ou bien il est possible que le même Jéchonias soit compté deux fois, une première fois avant la transmigration de Babylone, et une seconde fois après, car ce Jéchonias quoique étant un seul et même homme, a passé par deux conditions différentes : il a été roi avant la transmigration, et roi par le choix du peuple de Dieu, et après la transmigration il a été réduit à la condition privée. Voilà pourquoi il est placé parmi les rois avant la captivité, et depuis, parmi les simples particuliers.

Saint Augustin. (*de l'Acc. des Evang.* 2, 4) Peut-être encore qu'un des aïeux du Christ, Jéchonias a été compté deux fois, parce qu'il a été l'auteur d'un certain écart vers les nations étrangères, lors de la transmigration de Babylone. Or ce qui s'écarte de la ligne droite pour aller dans une direction opposée fait comme un angle, et ce qui est formé par cet angle compte pour une seconde ligne différente de la première. Et c'est là une figure du Christ, qui devait aller de la circoncision à la gentilité et devenir ainsi la pierre angulaire.

Remi. L'Évangéliste compte quatorze générations, parce que le nombre dix signifie le Décalogue, et le nombre quatre les quatre Évangélistes, et ainsi se trouve figuré le parfait accord de la loi avec l'Évangile. Le nombre quatorze se trouve multiplié trois fois, pour montrer que la loi, les prophètes et la grâce acquièrent leur perfection dans la foi en la sainte Trinité.

La Glose. Ou bien la grâce du saint Esprit aux sept dons est figurée dans ce nombre quatorze, qui est composé du nombre sept répété deux fois. En doublant ce nombre, l'écrivain sacré a voulu signifier que la grâce est nécessaire tout à la fois pour le salut de l'âme et pour salut du corps. Cette généalogie est donc partagée en trois séries de quatorze générations chacune; la première série va d'Abraham jusqu'à David inclusivement. la seconde de David exclusivement jusque y compris la transmigration de Babylone; la troisième depuis la captivité de Babylone jusqu'au Christ, et si nous admettons que Jéchonias y est compté deux fois, la captivité y sera comprise. Or la première série représente les hommes avant la loi, et nous y trouvons de fidèles observateurs de la loi naturelle, c'est-à-dire Abraham, Isaac et Jacob, tous jusqu'à Salomon. La seconde, figure les hommes qui ont vécu sous la loi, car tous ceux qui s'y trouvent compris ont été soumis à la loi. La troisième, représente les hommes de la grâce et se termine au Christ qui a été l'auteur de la grâce. Nous y voyons la délivrance de la captivité de Babylone comme figure de l'affranchissement de l'esclavage du démon, dont Jésus Christ nous a délivrés.

Saint Augustin. (*de l'Acc. des Evang.*, 2, 4) Après avoir divisé les générations en trois séries de quatorze chacune, l'Évangéliste ne les additionne pas en disant : toutes font un total de quarante-deux, car un des ancêtres de Jésus Christ, Jéchonias, y est compté deux fois. C'est pourquoi nous trouvons non pas quarante-deux générations, total de trois fois quatorze, mais quarante et une générations. Saint Matthieu, qui voulait nous présenter Jésus Christ comme roi, compte jusqu'à lui, sans le comprendre, quarante générations. Ce nombre est le symbole du temps pendant lequel le Christ doit nous soumettre à une discipline sévère, que figurait ce sceptre de fer dont le Roi-prophète dit : «Vous les gouvernerez avec une verge de fer.» Or, une preuve facile à comprendre que ce nombre quarante signifie la vie de la terre et du temps, c'est que les années s'écoulent par une succession de quatre parties différentes et que le monde lui-même est comme limité par les quatre parties connues sous le nom d'Orient, d'Occident, de Nord et de Midi. Le nombre quarante est formé par le nombre dix répété quatre fois, et le nombre dix lui-même est formé de nombres qui vont en augmentant de un à quatre.

La Glose. Le nombre dix peut figurer le Décalogue, le nombre quatre la vie présente qui se partage en quatre époques différentes; ou bien le nombre dix représente l'Ancien Testament et le nombre quatre le Nouveau.

Remi. Si l'on demande ce que signifie le nombre quarante-deux, (puisque'il faut compter deux Jéchonias), nous répondrons que ce nombre représente la sainte Église. Car ce nombre

CHAPITRE PREMIER

quarante-deux est formé du nombre sept et du nombre six, puisque six fois sept font quarante-deux. Or le nombre six est le symbole du travail et le nombre sept la figure du repos.

v. 18.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) L'Évangéliste avait dit précédemment : «Jacob engendra Joseph,» dont l'épouse Marie mit au monde Jésus. Mais dans la crainte qu'on ne vînt à penser que la génération du Sauveur était semblable à celle de ses aïeux, il change la forme qu'il a suivie jusqu'à présent pour s'exprimer de la sorte : «Or la naissance de Jésus Christ arriva ainsi,» expressions qui reviennent à celles-ci : La génération des aïeux du Christ a eu lieu comme je l'ai dit, mais celle du Christ lui-même a été toute différente, et voici comment elle est arrivée : «Marie sa mère étant fiancée,» etc.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 4 sur S. Matth*) Il annonce qu'il va décrire le mode de cette génération comme étant d'un ordre nouveau, dans la crainte que le nom d'époux de Marie donné à Joseph ne vous fasse croire que Jésus est né selon les lois ordinaires de la nature.

Remi. On peut encore rapporter ces paroles à ce qui précède, en ce sens : «La génération du Christ a eu lieu comme je l'ai dit, c'est-à-dire : Abraham engendra Isaac, etc.»

Saint Jérôme. Mais pourquoi Jésus est-il conçu d'une vierge fiancée, et non pas d'une vierge dans l'état ordinaire ? C'était d'abord pour que l'origine de Marie fût prouvée par la génération de Joseph; en second lieu, pour ne pas l'exposer à être lapidée par les Juifs comme adultère; troisièmement, afin qu'elle eût un soutien et un consolateur pendant la fuite en Égypte. Saint Ignace martyr donne une quatrième raison : ce fut, dit-il, afin que la naissance du Christ demeurât voilée pour le démon, qui le croyait ainsi né d'une femme mariée, et non pas d'une vierge.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Elle était mariée et habitait avec son mari, car de même que celui qui conçoit un enfant dans la maison de son mari est supposée l'avoir eu de lui, ainsi celle qui conçoit hors de la maison conjugale tombe sous le soupçon d'un commerce illégitime.

Saint Jérôme. Un certain Helvidius, homme inquiet et turbulent, ayant cherché matière à dispute, s'est mis à blasphémer contre la mère de Dieu, et a formulé ainsi sa première objection : «Vous le voyez, dit-il, elle était fiancée et non pas confiée comme un dépôt, ainsi que vous le dites, et elle n'était fiancée que pour se marier quelque temps après.»

Origène. Oui elle fut en effet fiancée à Joseph, mais jamais elle ne lui fut unie par les liens de la concupiscence charnelle. Sa mère fut une mère immaculée, une mère sans souillure, une mère chaste. Nous disons sa mère, la mère de qui ? la mère du Seigneur, du Fils unique de Dieu, du Roi, du Sauveur, du Rédempteur de tous les hommes.

Saint Cyrille. (*aux moines d'Égypte*) Que peut-on voir dans la sainte Vierge de supérieur aux autres femmes ? Si elle n'est pas la mère de Dieu, comme le soutient Nestorius, mais seulement la mère du Christ ou du Seigneur, qu'y aurait-il d'absurde à donner le nom de mère du Christ à toutes les mères de ceux qui ont reçu l'onction sainte du baptême. Cependant la sainte Vierge seule entre toutes les femmes est reconnue et proclamée à la fois vierge et mère du Christ, parce qu'elle n'a pas enfanté un homme ordinaire, mais le Verbe engendré de Dieu le Père, qui s'est incarné et s'est fait homme. Peut-être m'objectera-t-on : Dites-moi, pensez-vous que la Vierge soit devenue la mère de la divinité : Voici notre réponse : Le Verbe est né de la substance de Dieu, il a toujours existé égal à son Père sans jamais avoir eu de commencement. Il s'est fait chair dans ces derniers temps, c'est-à-dire qu'il s'est uni un corps vivifié par une âme raisonnable, et c'est pour cela que nous disons qu'il est né aussi de la femme selon la chair. Notre naissance présente quelque analogie avec ce mystère. Nos mères fournissent à la nature, un peu de chair coagulée qui doit recevoir la forme humaine, et c'est Dieu qui envoie une âme dans cette matière. Cependant, bien que nos mères ne soient que les mères de nos corps, elles sont regardées comme ayant enfanté l'homme tout entier, et non pas seulement la chair. Quelque chose de semblable s'est passé dans la naissance de l'Emmanuel. Le Verbe de Dieu est né de la substance du Père; cependant comme il a pris une chair humaine et se l'est rendue propre, il faut reconnaître qu'il est véritablement né d'une

CHAPITRE PREMIER

femme selon la chair, et comme il est réellement Dieu, comment hésiter à proclamer la sainte Vierge mère de Dieu ?

S. Léon pape. (*Serm. sur la Nat.*) Que les mots de conception, d'enfantement ne vous effrayent ni ne vous troublent, car ici la virginité calme toutes les craintes de la pudeur. Et en quoi la pudeur recevrait-elle quelqu'atteinte dans l'union de la divinité avec la pureté qui lui est toujours si chère, dans cette union annoncée par un ange, contractée sous les auspices de la foi et consommée dans la chasteté, dans cette union qui a la vertu pour dot, la conscience pour arbitre, Dieu pour objet, et où nous voyons une conception sans souillure, un enfantement immaculé, une mère vierge ?

Saint Cyrille. (*à Jean d'Antioche*) Si au contraire, comme le prétend Valentin le corps sacré de Jésus avait été formé d'une matière céleste, et non de la chair virginale de Marie, comment pourrait-elle être considérée comme la mère de Dieu ? L'Évangéliste nous fait connaître le nom de sa Mère lorsqu'il ajoute : «Marie.»

Bède. Le nom de Marie en hébreu signifie étoile de la mer, et en syriaque maîtresse, parce qu'elle a enfanté et la lumière du salut, et le Seigneur du monde.
Il nous apprend ensuite quel était son époux en ajoutant le nom de Joseph.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Marie avait pour époux un ouvrier qui travaillait le bois en figure de ce que Jésus Christ devait opérer le salut du monde sur le bois de la croix.

Saint Jean Chrysostome. (*Hom. 4 sur S. Matth*) Ces paroles : «Avant qu'ils fussent ensemble,» ne veulent pas dire : Avant que Marie fût conduite dans la maison de son époux, car elle y était déjà, selon la coutume assez suivie des anciens d'avoir les fiancées dans leurs maisons, ce qui se voit encore aujourd'hui; c'est ainsi que les gendres de Loth habitaient la même maison que lui avant d'avoir épousé ses filles.

La Glose. Ces paroles : Avant qu'ils fussent ensemble, doivent être entendues dans le sens de l'union charnelle.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Cela s'est fait pour que le Christ ne dût pas sa naissance aux inclinations de la chair et du sang, lui qui venait détruire l'empire de la chair et du sang.

Saint Augustin. (*Du mariage et de la concupisc.* liv. 1, chap. 12) Il n'y eut point ici de relation conjugale, parce qu'elle ne pouvait avoir lieu dans une chair de péché sans être accompagnée de la concupiscence de la chair qui vient du péché. Celui qui devait être sans péché voulut être conçu en dehors de la concupiscence, pour nous apprendre que toute chair qui naît de l'union de l'homme et de la femme est une chair de péché, puisque la seule chair exempte de cette origine est la seule qui n'eût pas été une chair de péché.

Saint Augustin. (*serm. sur la Nativ*) Le Christ a voulu naître d'une femme qui eût conservé sa virginité, parce qu'il était contraire à toute idée de justice que la volupté donnât le jour à la vertu, la luxure à la chasteté, la corruption à la sainteté, et aussi parce que celui qui venait renverser l'antique empire de la mort ne pouvait descendre du ciel que d'après les lois d'un ordre nouveau. La Mère du Roi de la chasteté devait donc être la reine de la virginité. Le Seigneur voulut encore se choisir une habitation virginale pour nous apprendre à porter Dieu dans un cœur chaste. Celui donc qui écrivit sur les tables de fer sans se servir d'un poinçon de fer, féconda lui-même le sein de Marie par l'opération du saint Esprit, suivant ces paroles de l'écrivain sacré : «Il se trouva qu'elle avait conçu.»

Saint Jérôme. Ce secret ne fut pas découvert par un autre que Joseph, qui en vertu des droits que lui conférait son titre d'époux, connaissait tout ce qui avait rapport à sa future épouse.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) D'après un témoignage historique assez vraisemblable, Joseph était absent lorsqu'eurent lieu les faits racontés par saint Luc, car on ne peut guère croire que l'ange, s'il eût apparu à Marie en présence de Joseph, lui eût tenu le langage qu'il lui adressa et que Marie lui eût répondu tout ce que nous lisons dans l'Évangile. Si nous

CHAPITRE PREMIER

supposons que l'ange ait pu parvenir jusqu'à Marie et lui parler, du moins n'est-il pas possible d'admettre que, Joseph étant présent, Marie eût entrepris un voyage dans les montagnes et qu'elle soit demeurée trois mois avec Élisabeth, car Joseph se serait nécessairement informé des raisons d'une absence et d'un séjour si prolongé. Ce fut lorsqu'elle revint de ce voyage qui dura plusieurs mois, qu'il la trouva dans un état de grossesse évidente.

Saint Jean Chrysostome. (*homél. 4 sur S. Matth*) Ces paroles : «elle fut trouvée,» sont justement choisies parce qu'elles expriment ordinairement une chose à laquelle on était loin de s'attendre. Du reste ne fatiguez pas l'Évangéliste de vos questions, en lui demandant comment une vierge a pu devenir mère, il se débarrasse de toutes ces questions par cette simple réponse : «Il se trouva qu'elle avait conçu du Saint Esprit.» Comme s'il disait : c'est l'Esprit saint qui a fait ce miracle, ni l'archange Gabriel ni saint Matthieu n'ont pu en dire davantage.

La Glose. L'Évangéliste ajoute : «Par l'opération du saint Esprit,» afin que ces paroles : «Il se trouva qu'elle avait conçu,» ne pussent laisser aucun soupçon fâcheux dans l'esprit de ceux qui les entendaient.

Saint Jérôme. (*Explic. de la foi cath*) Nous ne partageons pas l'opinion impie de quelques-uns qui prétendent que l'Esprit saint a remplacé ici ce qui, d'après les lois ordinaires, aurait fécondé le sein de Marie, mais nous disons que tout s'est fait par la puissance et la vertu du Créateur.

Saint Ambroise. (*de l'Esprit saint*, liv. 2, chap. 5) Celui qui tire son origine d'un principe quelconque, vient ou de sa substance ou de sa puissance :

de sa substance comme le Fils qui est engendré du Père; de sa puissance, comme toutes les choses créées viennent de Dieu, et c'est de cette manière que Marie a conçu du Saint Esprit.

Saint Augustin. (*à Laurentius*) La manière miraculeuse dont le Christ est né de l'Esprit saint, nous rappelle cette grâce divine en vertu de laquelle la nature humaine dépourvue de tous mérites au premier moment de son existence a été unie au Verbe d'une union si étroite qu'elle ne fait plus qu'une même personne qui est le Fils de Dieu. Mais, puisque l'œuvre de la conception et de l'enfantement de Marie, bien que n'ayant pour objet que la personne du Fils, est l'œuvre de la Trinité tout entière (les œuvres de la Trinité sont indivisibles) pourquoi l'Esprit saint est-il nommé comme en étant le seul auteur ? Faut-il entendre que toute la Trinité est censée agir alors que l'action n'est attribuée qu'à une seule des trois personnes ?

Saint Jérôme. (*contre Helvidius*) Helvidius objecte que l'Évangéliste voulant parler de personnes qui ne devraient pas s'unir ne se serait pas exprimé de la sorte : «Avant qu'ils fussent ensemble,» de même qu'on ne pourrait dire : Avant de dîner dans le port j'ai fait voile vers



CHAPITRE PREMIER

l'Afrique, si l'on ne devait pas dîner une fois qu'on serait arrivé au port. Mais ne peut-on pas dire plutôt que bien que le mot *avant* indique souvent ce qui doit suivre, cependant il n'exprime quelquefois que ce qui était d'abord l'objet de la pensée, sans qu'il soit nécessaire que ce objet se réalise, alors surtout qu'il se présente quelque'obstacle qui en empêche l'exécution.

Saint Jérôme. On ne peut donc pas conclure qu'ils se soient unis plus tard, car l'Écriture sainte se contente de dire ce qui n'est pas arrivé.

Remi. On peut dire encore que ce mot : «être ensemble,» exprime non pas l'union conjugale, mais l'époque de la célébration des noces, c'est-à-dire le moment où la fiancée devient épouse, et alors le sens serait : «Avant qu'ils fussent ensemble;» c'est-à-dire avant la célébration solennelle du mariage.

Saint Augustin. (*de l'acc. des Ev. 2, 5*) Ce que saint Matthieu a passé sous silence, c'est-à-dire la manière dont s'est accompli ce mystère, saint Luc nous le raconte après le récit de la conception de saint Jean-Baptiste : «Au sixième mois, dit-il, l'ange fut envoyé,» et plus bas : «l'Esprit saint surviendra en vous.» C'est ce que saint Matthieu rappelle en ces termes : «Il se trouva qu'elle avait conçu du saint Esprit.» Il n'y a ici aucune contradiction entre ces deux Évangélistes, parce que saint Luc raconte ce que saint Matthieu a passé sous silence, et il n'y en a pas davantage lorsque saint Matthieu enchaîne dans son récit ce qui a été omis par saint Luc. On lit en effet plus bas dans saint Matthieu : «Joseph, son mari, étant juste,» etc. et tout ce qui suit jusqu'à l'endroit où nous voyons les Mages retourner dans leur pays par un autre chemin. Or si quelqu'un voulait composer d'après l'ordre chronologique un seul et unique récit de toutes les circonstances de la naissance du Christ qui sont racontées par l'un et omises par l'autre, il devrait commencer à ces mots : «Or voici quelle fut la génération du Christ. Il y eut aux jours d'Hérode,» etc. jusqu'à ces autres : «Marie resta avec elle environ trois mois; et elle revint dans sa maison;» et puis ajouter ce que nous venons d'exposer : «Il se trouva qu'elle avait conçu du saint Esprit.»

v. 19.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 4 sur S. Matth*) L'Évangéliste après avoir exposé comment Marie devint féconde par l'opération du saint Esprit, et sans aucune relation avec son époux semble craindre qu'on ne le soupçonne, lui disciple de Jésus Christ, d'entourer la naissance de son Maître de grandeurs imaginaires; il nous présente donc Joseph son époux mis à une si rude épreuve, et rendant ainsi témoignage à la vérité des faits; c'est pour cela qu'il ajoute : «Or Joseph son mari étant juste.»

Saint Augustin. (*serm. sur la Nativ*) Joseph voyant la grossesse de Marie, est profondément troublé de voir dans cet état celle qu'il avait reçue comme épouse au sortir du temple et avec laquelle il n'avait eu aucune relation. Ces pensées l'agitent tour à tour et se confondent dans son esprit ? Que ferai-je ? Dois-je faire connaître son crime ou me taire ? Si je dévoile sa faute, je proteste contre l'adultère, mais je m'expose au reproche de cruauté, car je sais que d'après la loi de Moïse elle doit être lapidée. Si je garde le silence, je me rends complice du mal, et je fais alliance avec les adultères. Puisque donc c'est un mal de se taire et un plus grand mal encore de pactiser avec l'adultère, je me séparerai d'elle.

Saint Ambroise. (*sur S. Luc, liv. 2, chap. 1*) Saint Matthieu nous a enseigné admirablement ce que doit faire un homme juste qui a découvert la honte ou le déshonneur de son épouse, s'il veut à la fois ne pas tremper ses mains dans son sang, et ne pas se souiller au contact d'une adultère. Aussi a-t-il soin de nous dire : «Comme il était juste.» Joseph en effet conserve dans toutes les circonstances la grâce et le caractère d'un juste, et son témoignage n'en est que plus certain; car la langue du juste tient le langage de la justice, etc. — Saint Jérôme. Mais comment Joseph qui cache le crime de son épouse nous est-il présenté comme juste ? Car la loi veut que l'on considère comme coupables non seulement ceux qui ont commis le crime, mais ceux-là mêmes qui en ont eu connaissance.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 4 sur S. Matth*) Le mot juste, dans la pensée de l'Évangéliste, veut dire qui réunit toutes les vertus Il y a une justice spéciale, opposée au vice de l'avarice. La justice est aussi une vertu universelle, et c'est dans ce dernier sens que l'Écriture emploie le

CHAPITRE PREMIER

plus souvent le mot de justice. Joseph étant donc juste, c'est-à-dire plein de douceur et de bonté, voulut la renvoyer en secret, elle qui d'après la loi devait être non seulement traduite ignominieusement, mais condamnée au dernier supplice. Mais Joseph, dont la vie était supérieure à la loi, sauva Marie de ce double danger. De même que le soleil éclaire la terre avant même que ses rayons paraissent sur l'horizon, ainsi Jésus Christ avant sa naissance a *fait briller* une multitude d'actes héroïques de vertu.

Saint Augustin. (*Serm. 6 sur les par. du Seig*) On peut encore donner cette explication : Si vous êtes seul pour connaître l'offense qu'un de vos frères a commise contre vous, et que vous cherchiez à l'accuser publiquement, vous ne le corrigez pas, vous le trahissez. Aussi voyez le juste Joseph : malgré l'énormité du crime dont il soupçonnait son épouse, sa bonté lui inspire les ménagements les plus grands. Il était tourmenté par un soupçon d'adultère qui approchait de la certitude, et cependant comme lui seul avait cette connaissance, il ne voulut pas dénoncer son épouse, mais la renvoyer en secret, car il désirait encore lui être utile, et ne point attirer sur elle le châtement dû à son péché.

Saint Jérôme. Ou bien peut-être est-ce un témoignage en faveur de Marie, que Joseph qui ne pouvait douter de sa vertu, et qui admirait d'ailleurs ce qui était arrivé, voile sous le silence ce qui était pour lui un mystère.

Remi. Il voyait donc en état de grossesse celle dont il connaissait la chasteté, et comme il avait lu dans le prophète Isaïe (*Is 11*) : «Un rejeton sortira de la tige de Jessé (d'où il savait que Marie tirait son origine); et encore : «Voici qu'une Vierge concevra,» il ne doutait pas que cette prophétie n'eût reçu en elle son accomplissement.

Origène. Mais si Joseph n'avait aucun soupçon sur son épouse, en quoi se montrait-il juste en renvoyant celle dont la vertu n'avait souffert aucune atteinte ? Il voulait la renvoyer, parce qu'il s'estimait indigne d'approcher de ce grand mystère qui s'était opéré en elle.

La Glose. Ou bien, en la renvoyant il se montrait juste, et en la renvoyant en secret; il faisait preuve de bonté, puisqu'il voulait la mettre à l'abri de l'infamie, c'est ce que signifient ces paroles : «Comme il était juste, il voulut la renvoyer.» Il pouvait la livrer à la sévérité de la loi, c'est-à-dire la diffamer ; il préféra la renvoyer en secret.

Saint Ambroise. (*sur S. Luc*) On ne peut renvoyer celle qu'on n'a pas reçue; par cela même qu'il veut la renvoyer, Joseph prouve qu'il l'avait prise chez lui comme son épouse.

La Glose. Ou bien comme il ne voulait pas l'introduire dans sa maison pour vivre indissolublement avec elle, il voulut la renvoyer en secret et retarder l'époque de son mariage. Car la bonté sans la justice, ou la justice sans la bonté ne peuvent constituer la vertu véritable, et leur séparation mutuelle les détruit. Ou bien encore, il était juste par la foi qui lui faisait croire que le Christ naîtrait d'une vierge, et le portait à s'humilier devant une grâce aussi extraordinaire.

v. 20.

Remi. Comme nous venons de le voir, Joseph pensait à renvoyer Marie en secret. Or s'il avait exécuté ce dessein, la plupart auraient vu en Marie une femme perdue plutôt qu'une vierge. Aussi le ciel se chargea-t-il de changer bien vite le dessein de Joseph, ce que l'Évangéliste exprime en ces termes : «Comme il était dans cette pensée.»

La Glose. On reconnaît ici l'âme d'un sage qui ne veut rien entreprendre avec précipitation.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 4 sur S. Matth*) La douceur de Joseph n'est pas moins admirable; il ne confie à personne le soupçon qui l'agite, pas même à celle qui en était l'objet, il garde tout en lui-même.

Saint Augustin. (*serm. 14 sur la Nativ*) Pendant que Joseph est dans cette pensée, que Marie la fille de David soit sans crainte, car de même que la voix du Prophète apporta le pardon à David, l'ange du Sauveur vient délivrer Marie. L'ange Gabriel le paranymphe de la Vierge,

CHAPITRE PREMIER

apparaît de nouveau comme le dit l'Évangéliste : «Voici que l'ange du Seigneur apparut à Joseph.»

La Glose. Ce mot *il apparut* exprime la puissance de celui qui apparaît, et qui se rend visible quand il veut et de la manière qu'il veut.

Raban. Ces mots : «En songe» expriment comment l'ange apparut à Joseph, c'est-à-dire de la même manière que Jacob vit des yeux de l'esprit comme une image de l'échelle mystérieuse.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 4 sur S. Matth*) Il n'apparaît pas ouvertement à Joseph comme aux bergers à cause de sa grande foi. Les bergers avaient besoin d'une apparition manifeste à cause de leur grossière ignorance; Marie, à cause des grandes choses dont l'ange devait l'instruire la première. Une apparition de ce genre ne fut pas moins nécessaire à Zacharie avant la conception de son fils.

La Glose. L'ange en apparaissant à Joseph le nomme par son nom, lui rappelle le souvenir de sa famille, et bannit la crainte de son cœur par ces mots : «Joseph, fils de David.» En l'appelant par son nom, il le traite comme une personne qui lui est connue, et comme un ami.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) En l'appelant : «Fils de David,» il voulut lui remettre en mémoire la promesse faite à David que le Christ naîtrait de sa race.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 4*) En lui disant : «Ne craignez pas,» il nous fait voir qu'il craignait d'offenser Dieu en gardant chez lui celle qu'il regardait comme adultère; autrement il n'aurait pas pensé à la renvoyer.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Ces paroles : «Ne craignez pas, on apprend encore à Joseph que l'ange connaissait les secrets de son cœur et le préparent à croire tout ce qu'il allait dire des biens futurs dont le Christ devait être l'auteur.

Saint Ambroise. (*sur S. Luc, liv. 2, chap. 1*) Ne soyez pas étonné qu'il donne à Marie le nom d'épouse; il ne veut pas exprimer par là la perte de sa virginité, mais attester la vérité de leur union et la célébration de leur mariage.

Saint Jérôme. (*contre Helvid*) De ce que l'ange lui donne le nom d'épouse, il ne faut pas conclure qu'elle ne fut plus fiancée, car c'est la coutume de l'Écriture de donner le nom d'époux ou d'épouses à ceux qui ne sont que fiancés comme on peut le prouver par ce passage du Deutéronome (*Dt 22*) : «Celui qui, trouvant dans un champ la fiancée d'un autre lui fera violence et dormira avec elle, sera puni de mort, parce qu'il a déshonoré l'épouse de son prochain.»

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 4 sur S. Matth*) L'ange lui dit : «Ne craignez pas de la recevoir, c'est-à-dire de la garder dans votre maison, car elle était déjà renvoyée dans son esprit.

Raban. Ou bien ne craignez pas de la recevoir, c'est-à-dire de l'admettre comme épouse à la participation de la communauté conjugale et du foyer domestique.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) L'ange apparut à Joseph et lui tint ce langage pour trois raisons : la première, afin que cet homme juste ne fit point par ignorance une action mauvaise dans une bonne intention; la seconde, pour l'honneur de la mère du Sauveur, car si elle avait été renvoyée, elle n'aurait pas manqué d'être en butte aux soupçons les plus injurieux de la part des infidèles; la troisième raison, afin que Joseph comprenant combien était sainte cette conception, eût encore plus de respect qu'auparavant pour sa chaste épouse. L'ange cependant ne vint trouver Joseph qu'après que la Vierge eut conçu, pour ne point l'exposer aux pensées et au châtiment de Zacharie, qui se rendit coupable d'infidélité en refusant de croire à la maternité de son épouse si avancée en âge, car il était plus incroyable encore qu'une vierge pût concevoir, qu'une femme parvenue à l'extrême vieillesse.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 4 sur S. Matth*) Ou bien encore, l'ange apparaît à Joseph lorsque le trouble s'est déjà emparé de son esprit, pour faire éclater davantage la sagesse de

cet homme juste, et aussi pour que cette apparition devînt pour lui la preuve de ce qu'il lui annonçait. En effet, lorsqu'il entendait l'ange lui parler de ce qui faisait l'objet de ses pensées les plus intimes, n'avait-il pas une preuve indubitable qu'il était l'envoyé de Dieu, à qui seul il appartient de connaître les secrets des cœurs. La véracité de l'Évangéliste en devient elle-même incontestable, car il nous présente Joseph éprouvant tout ce que tout homme aurait éprouvé à sa place. La Vierge elle-même échappe à tout soupçon déshonorant, puisque nous voyons son époux, malgré ce juste sentiment de jalousie, la recevoir et la garder après qu'elle est devenue mère; si elle ne fait pas connaître à Joseph ce que l'ange lui avait annoncé, c'est qu'elle présuait qu'elle n'en serait pas crue surtout après les soupçons qu'il nourrissait contre elle. L'ange au contraire vint trouver Marie avant la conception, pour ne point l'exposer aux inquiétudes qu'elle aurait éprouvées si elle n'avait été instruite de ce mystère qu'après son accomplissement, car il fallait que cette mère privilégiée qui avait reçu dans son sein le Créateur de toutes choses, fût inaccessible au trouble et à l'agitation.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 4*) L'ange ne se contente pas de justifier la Vierge de tout commerce criminel, mais il apprend à Joseph que cette conception est toute surnaturelle, et après avoir dissipé ses craintes, il lui inspire la joie par ces paroles : «Ce qui est né en elle,» etc. La Glose. Naître en elle et naître d'elle sont deux choses différentes : naître d'elle, c'est être mis au jour par elle; naître en elle, c'est être conçu dans son sein. On peut dire aussi que par suite de la prescience que Dieu, pour qui l'avenir est comme le passé communiquait à l'ange, la naissance était comme accomplie.

Saint Augustin. (*quest. du Nouv. et de l'Anc. Test*) Mais si le Christ est né de l'Esprit saint, pourquoi est-il écrit : «La sagesse s'est bâtie une demeure ?» (*Pv. 9*) On peut faire à cette question une double réponse : premièrement la maison du Christ est son Église, qu'il s'est bâtie par son sang; en second lieu son corps peut être regardé comme sa maison de même qu'il est appelé son temple. Or l'œuvre de l'Esprit saint est celle du Fils de Dieu, par suite de l'unité de volonté dans la nature divine; que le Père agisse, que ce soit le Fils ou l'Esprit saint, c'est toujours la Trinité qui agit, et quelle que soit l'œuvre faite par l'une des trois personnes, c'est toujours l'œuvre d'un seul Dieu.

Saint Augustin. (*Ench., chap. 39*) Mais pourrions-nous dire cependant que l'Esprit saint est le Père du Christ en tant qu'homme, dans ce sens que l'Esprit saint aurait engendré l'homme comme Dieu le Père a engendré le Verbe ? C'est une telle absurdité, qu'il n'y a pas d'oreilles chrétiennes qui puissent la supporter. Dans quel sens disons-nous donc que le Christ est né de l'Esprit saint, si l'Esprit saint ne l'a point engendré ? Est-ce parce qu'il l'a fait ? Car en tant qu'homme il a été fait, d'après cette parole de l'Apôtre : «Qui a été fait de la race de David, selon la chair. Mais de ce que Dieu a fait le monde, peut-on dire que le monde est fils de Dieu ou qu'il est né de Dieu ? Non sans doute, tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il a été fait, créé ou formé par lui. Lors donc que nous confessons que le Christ est né du saint Esprit et de la Vierge Marie, pourquoi ne peut-on pas dire qu'il est le Fils de l'Esprit saint, comme il est le Fils de Marie ? C'est qu'il est impossible d'admettre que tout ce qui tire sa naissance d'une chose doive par là même en être appelé le fils. Car sans m'arrêter à dire qu'un fils naît autrement d'un homme, que ne naissent de lui les cheveux, les poux et les vers (dont aucun sans doute ne pourra être appelé son fils), certainement les hommes qui naissent de l'eau et de l'Esprit saint ne peuvent être appelés les enfants de l'eau, mais les enfants de Dieu leur père, et de l'Église leur mère. C'est ainsi que le Christ est né de l'Esprit saint, et qu'il est appelé non pas le Fils de l'Esprit saint, mais le Fils de Dieu.

v. 21.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 4 sur S. Matth*) Ce que l'ange avait annoncé à Joseph était au-dessus de toute pensée humaine et des lois de la nature; il en confirme donc la vérité, en ajoutant à la révélation du mystère accompli, la prédiction des grandeurs futures : «Elle enfantera un fils. or Joseph pouvait penser que, puisqu'il avait été étranger à cette conception, il devait l'être désormais aux devoirs de la vie conjugale; l'ange de dissuade en lui apprenant que s'il n'a pas été nécessaire à la conception, Il le devient pour les soins de la paternité. Car elle enfantera un fils, et alors il sera indispensable à la mère et au fils : à la mère pour défendre son honneur; au fils, pour être son père nourricier et le faire circoncire. C'est à cette cérémonie de la circoncision que l'ange fait allusion en disant : «Vous l'appellerez Jésus;» car c'est au moment de la circoncision que le nom est donné aux enfants.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Il ne lui dit pas : «Elle vous enfantera un fils,» comme il avait dit à Zacharie : «Voici qu'Elisabeth votre femme vous enfantera un fils.» La femme, en effet, qui conçoit de son mari lui enfante un fils, car l'enfant vient plus de l'homme que de la femme; mais celle qui conçoit en dehors de l'homme, n'engendre pas l'enfant à son mari, mais à elle-même. Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Ou bien l'ange s'exprime d'une manière générale pour montrer que cet enfant naissait pour le monde entier.

Raban. Il lui dit : «Vous l'appellerez du nom,» et non pas : «Vous lui imposerez le nom,» car ce nom lui a été donné de toute éternité.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) L'ange dévoile tout ce qu'il y avait d'admirable dans cette naissance, puisque c'est Dieu lui-même qui envoie le nom du ciel par le ministère d'un ange, et ce n'est pas un nom quelconque, mais un nom qui est un trésor de biens infinis. Ce nom, Il l'interprète en faisant naître les meilleures espérances et en rendant ainsi plus facile la foi aux choses qu'il annonce, car nous avons une propension naturelle à croire aux espérances qu'on nous donne.

Saint Jérôme. En hébreu le mot Jésus veut dire Sauveur, et c'est l'étymologie de ce nom que l'ange explique en disant : «Il sauvera son peuple de ses péchés.»

Remi. C'est ainsi qu'il est à la fois le Sauveur de tout l'univers et l'auteur de notre salut. Il sauve non pas les incrédules, mais son peuple, c'est-à-dire ceux qui croient en lui, et il les délivre non pas tant des ennemis visibles que des ennemis invisibles. Il les sauve du péché sans recourir à la force des armes, mais en brisant les liens du péché qui nous retiennent captifs.

v. 22.

Remi. L'Évangéliste a coutume d'appuyer ce qu'il avance sur des témoignages de l'Ancien Testament, et il agit ainsi en faveur des Juifs qui avaient cru en Jésus Christ et qui pouvaient ainsi reconnaître que tout ce qui avait été prédit sous l'ancienne loi était accompli sous la loi de grâce et de l'Évangile. Mais pourquoi cette manière de s'exprimer : «Tout cela s'est fait, etc., puisqu'il n'a été question que de la conception toute seule ? On peut répondre que l'Évangéliste s'est exprimé de la sorte pour nous apprendre que ces événements existaient dans la prescience de Dieu avant qu'ils fussent accomplis aux yeux des hommes; ou bien, comme l'Évangéliste racontait l'histoire des événements passés, il a pu dire : «Tout cela s'est fait,» parce que ces événements étaient accomplis alors qu'il écrivait son évangile.

Raban. Ou bien cette expression : «Tout cela a été fait,» veut dire que la Vierge fut fiancée, qu'elle demeura vierge, qu'elle fut trouvée grosse, que ce mystère fut révélé par un ange, afin que ce qui avait été prédit fût accompli. En effet, la prophétie qui prédisait qu'une vierge concevrait et enfanterait n'eût pas été accomplie si elle n'avait été fiancée pour échapper au supplice de la lapidation si l'ange n'avait pas révélé ce secret afin que Joseph pût la recevoir sans crainte et la préserver ainsi du déshonneur d'être renvoyée et du châtiment qui l'attendait. Or, si elle avait été mise à mort avant l'enfantement, que serait devenue cette prophétie : «Elle enfantera un fils ?»

La Glose. Ou bien on peut dire qu'ici la particule *afin que* n'est pas causative, en ce sens que toutes ces choses auraient été accomplies parce qu'elles avaient été prédites, mais qu'elle exprime la conséquence, comme dans ce passage de la Genèse (Gn 40) : «Il fit attacher le grand pannetier à un gibet, de sorte que l'interprétation du devin fût reconnue vraie, c'est-à-dire que le supplice de cet homme suspendu à un gibet fit ressortir la vérité de l'interprétation. C'est dans ce même sens que nous devons entendre ce passage, c'est-à-dire que la prophétie a été accomplie par le fait qui avait été prédit.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 5 sur S. Matth*) Ou bien encore l'ange, considérant l'abîme de la divine miséricorde, le renversement des lois de la nature, celui qui était élevé au dessus de tous les êtres créés descendu jusqu'à l'homme, la dernière des créatures intelligentes, exprime toutes ces choses par ces seuls mots : «Tout cela a été accompli,» comme s'il disait : Ne pensez pas que toutes ces choses soient récentes dans le bon vouloir de Dieu, il y a longtemps

CHAPITRE PREMIER

qu'il les avait décrétées, et l'ange rappelle plus à propos cette prophétie à Joseph qu'à Marie, car il était versé dans la connaissance et la méditation des prophètes. Il avait d'abord appelé la Vierge son épouse, maintenant il lui donne le nom de Vierge avec le prophète, afin qu'ils apprirent de la bouche du prophète lui-même que ce mystère était depuis longtemps dans les desseins de Dieu. Aussi ce n'est pas Isaïe, mais Dieu lui-même qu'il appelle en témoignage de la vérité de ce qu'il annonce, car il ne dit pas : «Pour accomplir ce qui a été dit par Isaïe,» mais ce que le Seigneur a dit par Isaïe.

Saint Jérôme. (*Sur Isaïe*, chap. 7) Le prophète fait précéder sa prédiction de cet exorde : «Dieu lui-même vous donnera un signe;» il s'agit donc de quelque chose de nouveau et de merveilleux. Mais s'il n'est question que d'une jeune fille ou d'une jeune femme qui doit enfanter, et non d'une vierge, où est le miracle ? puisque ce nom n'indique plus que l'âge et non la virginité. Il est vrai qu'en hébreu c'est le mot *Bethula* qui signifie vierge, mot qui ne se trouve pas dans cette prophétie; il est remplacé par le mot *halma*, que tous les interprètes, à l'exception des Septante, ont traduit par *jeune fille*.

Or, le mot *halma* en hébreu a un double sens, car il signifie *jeune fille*, et *qui est cachée*. Ainsi il désigne non seulement une jeune fille ou une vierge, mais une vierge cachée qui n'a jamais paru aux regards des hommes, et sur laquelle ses parents veillent avec le plus grand soin. La langue phénicienne, qui tire son origine de l'hébreu, donne aussi au mot *halma* le sens de vierge; dans la nôtre, *halma* signifie sainte. Les Hébreux se servent de mots que l'on retrouve dans presque toutes les langues, et autant que je puis consulter mes souvenirs, je ne me rappelle pas que le mot *halma* ait été employé une seule fois pour exprimer une femme mariée; il sert toujours à désigner une vierge, et non pas une vierge quelconque, mais une vierge encore jeune, car il en est d'un âge avancé. Or, celle-ci était encore dans l'âge de l'adolescence, ou bien elle était vierge, tout en ayant dépassé cet âge où l'on n'est pas en état d'être marié.

Saint Jérôme. (*Sur S. Matth*) Le prophète dit : «Elle recevra dans son sein,» tandis que l'Évangéliste saint Matthieu porte : «Elle aura dans son sein;» mais l'Évangéliste, qui racontait l'histoire de ce qui était passé et non de ce qui devait arriver, a substitué au mot *elle recevra* le verbe *elle aura*, car celui qui a n'a plus besoin de recevoir.

«Voici qu'une vierge aura dans son sein et enfantera un fils.»

Saint Léon, pape. (*Let. à Flav*) Il a été conçu du saint Esprit dans le sein de la vierge, sa mère, qui l'enfanta comme elle l'avait conçu sans que sa virginité en eût souffert la plus légère atteinte.

Saint Augustin. (*Serm. sur la Nativ*) Celui qui a pu en les touchant rétablir dans leur premier état les membres brisés et séparés les uns des autres, combien plus aura-t-il dû respecter en naissant la pureté qu'il a trouvée dans sa mère ? Aussi cette naissance a-t-elle augmenté sa pureté au lieu de la diminuer, et sa virginité, loin d'en être affaiblie, en reçut un nouvel éclat.

Théodore. (*Serm. au conc. d'Eph*) Photin ne voit qu'un homme dans celui qui vient au monde, il prétend que ce n'est pas ici la naissance d'un Dieu, il sépare l'homme de Dieu dans celui qui sort du sein de sa mère; qu'il nous dise donc comment la nature humaine, qui est née du sein d'une vierge, n'a pas brisé le sceau de la virginité. Jamais la mère d'aucun homme n'est restée vierge après son enfantement; mais ici c'est le Verbe Dieu qui a daigné naître dans une chair mortelle, et il a montré qu'il était le Verbe tout-puissant en sauvegardant la virginité de sa mère. Notre verbe, à nous, notre parole ne corrompt point notre âme qui l'enfante; ainsi le Verbe Dieu par cette naissance n'a point porté atteinte à la virginité de celle qu'il avait choisie pour mère.

«Et on l'appellera Emmanuel.»

Saint Jean Chrysostome. (*Hom. 5 sur S. Matth*) C'est la coutume de l'Écriture de présenter les événements sous l'emblème des noms. Ces paroles : «Ils l'appelleront du nom d'Emmanuel» signifient donc : «Ils verront Dieu avec les hommes.» C'est pour cela que l'ange ne dit pas : Vous l'appellerez, mais ils l'appelleront.

CHAPITRE PREMIER

Raban. Ce sont d'abord les Anges dans leurs chants, ensuite les Apôtres dans leurs prédications, puis les saints martyrs, enfin tous ceux qui croient en lui.

Saint Jérôme. (*sur Isaïe*, chap. 7) Les Septante et trois autres interprètes ont traduit : «Vous l'appellerez,» pour «ils l'appelleront,» qui n'est pas dans l'hébreu, car le mot *vekarat*, qu'ils ont tous traduit par vous l'appellerez, peut signifier aussi : elle l'appellera, c'est-à-dire que la vierge qui concevra et enfantera le Christ l'appellera elle-même *Emmanuel* ou *Dieu avec nous*.

Remi. A cette question : Qui a donné d'interprétation de ce nom ? est-ce le prophète, est-ce l'Évangéliste ou un traducteur quelconque ? je répondrai d'abord que ce n'est pas le prophète; ce n'est pas non plus l'Évangéliste, car à quoi bon cette explication, puisqu'il écrivait en hébreu. Peut-être pourrait-on dire que ce nom avait dans l'hébreu une signification obscure, et qu'il avait besoin d'explication. Mais il est plus vraisemblable que cette interprétation a été donnée par quelque traducteur qui aura voulu ainsi faire disparaître ce que ce nom pouvait avoir d'obscur pour les Latins. Or, ce nom exprime parfaitement les deux natures, la nature divine et la nature humaine unies dans la même personne de Notre Seigneur Jésus Christ, qui engendré avant tous les siècles d'une manière ineffable par Dieu son père, est devenu à la fin des temps, en naissant d'une vierge, *Emmanuel* ou Dieu avec nous. Ce nom : *Dieu avec nous* peut s'entendre en ce sens qu'il est devenu comme un des nôtres, c'est-à-dire passible, mortel, et semblable à nous en toutes choses à l'exception du péché, ou bien encore qu'il a uni à sa nature divine, en unité de personne, notre pauvre nature humaine.

Saint Jérôme. (*sur Isaïe*, chap. 7) Rappelons ici que les Juifs prétendent que cette prophétie a pour objet Ezéchias, fils d'Achaz, sous le règne duquel fut prise la ville de Samarie, ce font ils ne peuvent donner aucune preuve. En effet, Achaz, fils de Ioathan, régna sur Jérusalem et sur Juda seize ans; son fils Ezéchias lui succéda à l'âge de vingt-trois ans et régna sur Juda et sur Jérusalem vingt-neuf ans. Comment donc peut-on dire que la prophétie qui fut faite la première année du règne d'Achaz eut pour objet la conception et la naissance d'Ezéchias, qui avait neuf ans lorsque son père monta sur le trône ? Dira-t-on que la sixième année du règne d'Ezéchias, époque où fut prise la ville de Samarie signifie le temps de l'enfance, sinon de son âge, du moins de son règne ? c'est là une supposition violente et forcée, même pour les moins intelligents. Un des nôtres, qui aime à judaïser, prétend que le prophète Isaïe a eu deux fils, Joseph et Emmanuel, et qu'Emmanuel était né de la prophétesse son épouse, comme figure du Seigneur-Sauveur, mais cela n'est qu'une fable.

Saint Jérôme. (*sur Isaïe*, chap. 7) Voici donc le sens de cette prophétie : cet enfant, qui naîtra d'une vierge, maison de David, doit être appelé dès maintenant Emmanuel, parce que, délivrés bientôt des deux rois ennemis qui vous attaquent, vous éprouverez vous-même que Dieu est présent au milieu de vous. Plus tard il sera appelé Jésus ou Sauveur, parce qu'il sauvera le genre humain tout entier. Ne soyez donc pas surprise, ô maison de David, de cette nouveauté si étrange d'une vierge enfantant un Dieu, revêtu d'une si grande puissance, que tant d'années avant sa naissance, il peut vous délivrer si vous avez recours à lui.

Saint Augustin. (*contre Faust*) Qui serait donc assez insensé pour oser dire avec les Manichéens que c'est le caractère d'une foi faible de ne croire en Jésus Christ que sur témoignages, alors que l'Apôtre lui-même a dit : «Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont point entendu parler, et comment en entendront-ils parler si on ne leur prêche ?» Or afin que la prédication des Apôtres ne fût pas exposée au mépris comme un tissu de fables sans réalité, les prophètes lui donnent l'appui de leurs prédictions. En effet, supposez que la prédication des apôtres ne fût autorisée que par des miracles, on n'aurait pas manqué de les attribuer à des opérations magiques, si cette interprétation n'était renversée par le témoignage immuable des prophètes. Personne sans doute n'osera dire qu'il soit au pouvoir d'un homme, longtemps avant sa naissance, de se donner au moyen d'opérations magiques des prophètes qui l'annoncent. De même encore supposons que nous disions à un païen : Croyez en Jésus Christ parce qu'il est Dieu, et qu'il nous répondît : Pourquoi donc croirai-je ? et qu'alors nous établissions clairement l'autorité des prophètes, s'il persistait encore dans son incrédulité, nous lui démontrerions alors que les prophètes sont dignes de foi par le seul fait qu'ils ont prédit longtemps d'avance des événements dont l'accomplissement s'opère sous nos yeux, car il ne pourrait ignorer, je pense, quelles persécutions la religion chrétienne a eu à souffrir de la part des rois de la terre. Or, qu'il considère maintenant tous ces rois soumis à l'empire du Christ,

CHAPITRE PREMIER

toutes les nations qui le reconnaissent pour maître, autant d'événements qui ont été tous prédits par les prophètes. En prenant connaissance de ces prophéties et en les voyant accomplies sur toute la face de la terre, il serait certainement déterminé à embrasser la foi.

La Glose. L'Évangéliste combat l'erreur des Manichéens en ajoutant : «Afin que fût accompli ce que le Seigneur avait prédit par le prophète.» Or il y a une prophétie qui a pour cause la prédestination de Dieu, qui doit de toutes manières arriver, dont l'accomplissement est indépendant de notre volonté, comme celle dont il est ici question, et que le prophète commence en disant : «Voici» pour en démontrer la certitude. Il y a une autre sorte de prophétie qui vient également de la prescience de Dieu, mais à laquelle se trouve mêlé notre libre arbitre. D'après cette prophétie, nous obtenons la récompense avec la coopération de la grâce, ou nous sommes soumis au châtiment lorsqu'elle nous abandonne avec justice. Enfin il y a une troisième sorte de prophétie, qui ne vient pas de la prescience de Dieu, mais qui est l'expression d'une menace comme en font les hommes, et telle que celle-ci : «Encore quarante jours et Ninive sera détruite.» Il faut sous-entendre : A moins que Ninive ne se convertisse.

v. 24.

Remi. La vie nous est revenue par la porte qui avait donné passage à la mort : la désobéissance d'Adam nous avait tous perdus, l'obéissance de Joseph commence à nous ramener à notre premier état. En effet, quelle magnifique leçon d'obéissance dans cette conduite de Joseph : «Joseph donc s'étant levé,» etc.

La Glose. Il ne fit pas seulement ce que l'ange lui avait ordonné, il le fit de la manière qu'il lui avait ordonnée. Que celui donc qui reçoit un avertissement du Ciel se lève de son sommeil sans aucun retard et qu'il exécute ce qui lui est commandé.

«Et il reçut son épouse,» etc.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Ce n'est pas dans sa maison qu'il la reçut, car il ne l'en avait pas encore renvoyée, mais il la reçut dans son cœur dont il l'avait momentanément bannie.

Remi. Ou bien il la reçut après la célébration des noces, afin qu'elle portât le nom d'épouse, mais non pour avoir comme époux aucune relation avec elle, car voyez la suite : «Et il ne la connut pas,» etc.

Saint Jérôme. (*contre Helv*) Helvidius fait de vains efforts pour prouver que le verbe *connaître* exprime les relations conjugales plutôt qu'une connaissance ordinaire, mais personne ne soutient le contraire, et il n'y a pas un auteur tant soit peu habile qui s'arrête aux inepties qu'il combat. Il veut encore nous apprendre que l'adverbe *jusqu'à ce que* signifie un temps déterminé, après lequel ce qui n'existait pas auparavant commencerait à avoir lieu, de manière que ces paroles : «Il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils» signifieraient clairement qu'il eut avec son épouse, après l'enfantement, des rapports qu'il n'avait différés que jusqu'à la naissance de son fils. Pour le prouver il accumule le plus qu'il peut de textes de l'Écriture. Quant à nous, voici notre réponse : Ces paroles : «il ne la connut pas jusqu'à ce que,» etc. peuvent s'entendre de deux manières dans l'Écriture. D'abord il est certain que le verbe *connaître* qui, comme Helvidius l'avoue, doit s'entendre de l'union conjugale, a quelquefois le sens de connaissance proprement dite, comme dans ce passage : «L'enfant Jésus resta à Jérusalem et ses parents ne le connurent pas ou l'ignorèrent.» De même l'adverbe *jusqu'à ce que* exprime souvent, comme il le reconnaît également, un temps déterminé, mais souvent aussi un temps sans limite, comme dans ce passage d'Isaïe : «*Je suis jusqu'à ce que vous parveniez à la vieillesse.*» Dira-t-on que Dieu ne sera plus lorsqu'ils auront vieilli ?

Le Sauveur dit aussi dans l'Évangile : «*Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.*» Est-ce qu'il cessera d'être avec ses disciples après la fin du monde ? L'apôtre ne dit-il pas aussi : «*Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il mette ses ennemis sous ses pieds ?*» Veut-il dire qu'après que Jésus aura réduit le monde sous son empire, il cessera de régner ? Qu'Helvidius comprenne donc que l'écrivain sacré n'a exprimé que ce qui aurait pu être un sujet de doute s'il ne l'avait écrit, et que le reste est abandonné à notre intelligence. D'après

CHAPITRE PREMIER

cette règle, l'Évangéliste ne nous indique que ce qui aurait pu donner matière à scandale, c'est-à-dire que son mari ne l'avait pas connue jusqu'à ce qu'elle eût enfanté, nous laissant à conclure qu'à plus forte raison il ne l'avait pas connue après la naissance du Sauveur.

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) Si l'on dit de quelqu'un : Tant qu'il a vécu il n'a point tenu ce langage, cela veut-il signifier qu'il l'ait tenu après sa mort ? cela n'est pas possible. Ainsi on aurait pu croire que Joseph avait eu des rapports avec la Vierge avant l'enfantement parce qu'il ne connaissait pas la dignité du mystère qui s'était accompli dans son sein; mais après qu'il eut appris qu'elle était devenue le sanctuaire du Fils unique de Dieu, comment supposer qu'il ait eu la témérité de profaner un temple aussi auguste ? Les disciples d'Eunomius s'imaginent que parce qu'ils osent le dire, Joseph aurait osé le faire, comme un insensé croit que tout le monde a perdu la raison.

Saint Jérôme. (*contre Helv*) En résumé, je demanderai : Pourquoi Joseph s'est-il abstenu de tout rapport avec son épouse jusqu'à l'enfantement ? C'est parce qu'il avait entendu l'ange lui dire : «Ce qui est né en elle vient de l'Esprit saint,» etc. Celui donc qu'un songe mystérieux avait déterminé à ne pas s'approcher de son épouse, comment, après avoir entendu les bergers, vu les Mages, été témoin de tant de merveilles, aurait-il osé s'approcher du temple de Dieu, du siège de l'Esprit saint, de la Mère de son Seigneur ?

Saint Jean Chrysostome. (*sur S. Matth*) On peut aussi donner ici au verbe *connaître* le sens ordinaire de simple connaissance, car en réalité Joseph n'avait pas connu jusque là la dignité de Marie. Ce n'est qu'après son divin enfantement qu'il la connut parfaitement; c'est alors qu'elle lui devint plus précieuse et plus chère que le monde entier, parce qu'elle avait porté dans l'étroit espace de son sein virginal celui que le monde entier ne peut contenir.

Saint Hilaire. Ou bien encore on peut dire que Joseph ne put connaître la très-sainte vierge Marie avant son enfantement à cause de la gloire dont elle était revêtue; car comment aurait-il pu connaître celle qui portait dans son sein le Dieu de gloire ? La face de Moïse, qui s'était entretenu avec Dieu, fut si resplendissante de gloire que les Israélites ne pouvaient en soutenir la vue; à plus forte raison Joseph ne pouvait-il regarder et connaître Marie qui portait dans son sein le Seigneur tout-puissant. Après son enfantement, Joseph la connut par la beauté resplendissante de son visage, et non pas en usant de ses droits d'époux.

Saint Jérôme. (*sur S. Matth*) De ce que l'Évangéliste dit : «Son fils premier-né,» quelques esprits pervers en concluent qu'elle a eu d'autres enfants, et ils prétendent qu'on ne donne le nom de premier-né qu'à celui qui a des frères, assertion complètement fausse, car l'Écriture appelle premier-né non pas l'aîné d'autres frères, mais celui qui est né le premier.

Saint Jérôme. (*contre Helvid*) S'il n'y a de premier-né que lorsqu'il y a d'autres enfants, il faut en conclure que les prémices ou les premiers-nés n'étaient pas dus aux prêtres tant que ces premiers-nés n'avaient pas d'autres frères.

La Glose. Ou bien il est appelé le premier-né entre tous les élus de la grâce, tandis qu'il est proprement le Fils unique de Dieu le Père et de Marie.

«Et il l'appela du nom de Jésus.» Ce fut le huitième jour où l'enfant était circoncis et recevait le nom qui lui était destiné.

Remi. Ce nom a été parfaitement connu des saints patriarches et des prophètes de Dieu, mais il l'a été surtout de celui qui a dit : «Mon âme a défailli dans l'attente de votre salut (*Ps.* 118), et encore : «Mon cœur tressaillira dans votre salut (*Ps.* 12), et de celui encore qui disait : «Je tressaillirai dans Jésus qui est mon Dieu. on (*Habac.* 3)